

Les Dupont-Henry

Chronique d'une famille bourgeoise

1922

1^{er} semestre

La Famille en 1922



Charles Henry 65 ans

Cécile Dupont 60 ans

Enfants	Conjoints	Mariage	Petits-enfants
Charles 36 ans	Yvonne Picard 35 ans	1911	Louise- 30 avril 1912 Xavier – 8 octobre 1913 André – 14 septembre 1917 René – 27 juillet 1919
Xavier décédé à 8 ans			
Maxime <i>Max</i> 33 ans		Ordonné prêtre Mai 1921	
Paul décédé à 22 ans			
Robert 29 ans	Antoinette Lasserré 22 ans	Mars 1921	Geneviève -7 février 1922
Anne-Marie <i>Sœurette</i> 27 ans	Edouard Bruley 31 ans	Juillet 1920	Jean -16 juin 1921
Pierre décédé à 23 ans	(Suicide ?) le 18 janvier		
Térèse 22 ans	Hugues Cocard 22 ans	Fiançailles Avril 1921	
Geneviève 21 ans	Roger Mangenot 29 ans	Mariage Sept. 1921	
Emmanuel <i>Nel</i> 20 ans			
Jehanne D'Arc <i>Dadarc</i> 12 ans			

Forges de Brévilly
Mercredi soir
[18 Janvier 1922]

Chère Madame,

Connaissant votre obligeance et votre bonté pour ma sœur, je préfère vous écrire pour vous demander de transmettre à Edouard, pour qu'il puisse l'annoncer le plus doucement possible à Anne-Marie la terrible nouvelle que je viens d'apprendre cet après-midi.

Mon frère Pierre vient de mourir d'une méningite, Max mon frère qui est prêtre s'est trouvé près de lui à ses derniers moments qui ont été heureusement très calme, il a pu se confesser, communier et recevoir l'extrême onction. Maman et mon frère aîné sont malheureusement arrivés à 9h1/2, c'est-à-dire 1 heure après sa mort. Maman s'est montrée très courageuse. Le corps de Pierre va nous arriver la semaine prochaine par Muno¹ et alors aura lieu l'enterrement ici.

Ce frère est celui qui était entré au noviciat des Jésuites au début de novembre. Il était sorti à Noël d'une retraite de 1 mois et il vient d'avoir une méningite. C'était un charmant frère, la bonté et la charité personnifiées et il doit être déjà heureux en paradis car il était aussi un vrai apôtre qui n'avait qu'un but : rendre meilleur son entourage. Mais aussi ce deuil est bien cruel pour nous car tous ici nous l'estimions et l'aimons beaucoup.

Mon pauvre Papa est pour le moment à une réunion à Paris et il ne rentrera que demain soir. Mon frère aîné lui aura probablement transmis ce soir la triste nouvelle.

Excusez-moi, chère Madame de vous donner cette triste mission à remplir et tous ici nous recommandons à vos bonnes prières.

Veuillez croire à mon affectueux souvenir.

Térèse H

Dans la marge :

Je crois bon de prévenir ma sœur que nous sommes commandés des chapeaux de crêpe² avec voile.

¹ Muno est un village de Gaume, sis dans la vallée de l'Aulnois (affluent de la Chiers). Bordant la frontière française il fait administrativement partie de la commune et ville de Florenville située en Région wallonne dans la province de Luxembourg (Belgique). C'était une commune à part entière avant la fusion des communes de 1977. (Wikipedia)

² Les chapeaux de deuil étaient recouverts d'un grand voile de crêpe de soie noire qui enveloppait la tête, le visage et le haut du corps. C'était ce qu'on appelait le grand deuil qui durait un mois ou deux, et ensuite les femmes pouvaient mettre un chapeau violet pour le demi-deuil.



18 Janvier 1922

Mes chers enfants,

Notre cher Pierre est près du Bon Dieu ! Il est décédé pieusement ce matin ½ h avant mon arrivée avec Charles. Max était arrivé la veille, il l'avait reconnu et avait dit : « Max, et Maman ? »

Il a eu une sorte de grippe qui a fini par une congestion pulmonaire. Il redisait souvent : « Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous. »

Il a reçu les sacrements Dimanche en pleine connaissance.

Hier nous avons reçu une dépêche : Etat désespéré ; venez.

Papa est parti hier matin pour Paris et Charles l'y a rejoint ce matin pour la réunion des adm. [administrateurs] qui est demain.

Je ne vous parle pas de notre douleur, je conçois la vôtre ; voyons-le au Ciel où il est heureux à jamais ! après la splendide préparation de sa retraite.

Je compte que notre chère Anne-Marie pensera surtout à son immense bonheur et ne s'appesantira pas sur notre peine et la sienne. Le Bon Dieu nous a créés pour le Ciel. Prions cependant pour lui.

L'enterrement aura lieu à Brévilly Mardi. On ne peut pas plus tôt à cause des démarches.

Je ne compte pas que vous y viendrez, vous vous unirez à nous, je connais vos empêchements et pourtant il serait consolant de s'embrasser ; mais il faut tout offrir au Bon Dieu pour lui.

Je vous embrasse et vous bénis et le cher petit Jean.

Votre Maman

Orléans 20 Janvier 1922

Mes chers parents,

Vous pensez bien notre douleur a été grande en apprenant la mort de ce pauvre Pierre qui nous avait quittés plein de vie et de gaité il y a quelques jours. J'aurais voulu pouvoir vous le dire de vive-voix ; mais ma santé encore mal rétablie et l'état d'Anne-Marie assez inquiétant en ce moment font que je me range au conseil de maman et de mes parents, en renonçant à assister aux obsèques du cher Pierre.

Croyez bien que nous serons avec vous par le cœur et par la prière ; nous tous, car petit Jean a déjà adressé au ciel sa prière pour celui qui fut son petit parrain.

Pierre est sans doute déjà au Paradis où, uni à tous les autres saints de la famille il étendra sa protection sur nous.

Mais cette ferme espérance ne peut qu'atténuer la douleur que nous ressentons ; il était si bon, si affectueux, toujours à se dévouer et toujours gaiement. C'est une grande épreuve que le Bon Dieu nous envoie et j'espère qu'il nous donnera sa grâce pour la supporter.

Je joins mes instances à celles d'Anne-Marie pour que vous nous envoyiez Jehanne d'Arc pendant quelques temps. Changer de milieu et s'occuper du petit Jean serait un dérivatif pour cette petite si nerveuse et impressionnable.



Edouard et Jehanne d'Arc

Nous nous réunissons, mes chers parents, pour vous embrasser affectueusement.

Votre fils
E Bruley

*Votre fils.
E. Bruley*

Extrait des « Vieux Souvenirs » d'Edouard Bruley, rédigés dans les années 1970

Vers la fin de septembre [1921], nous reçûmes la visite de Pierre venu nous faire ses adieux. A peine libéré du service militaire, il allait entrer au noviciat des jésuites. Rien n'avait jusqu'alors fait déceler cette vocation. Ancien élève de l'ICAM, Pierre s'intéressait beaucoup à l'industrie et méditait des transformations dans l'usine. C'est au cours d'une retraite faite après sa libération qu'un confesseur prétendit découvrir sa voie et le pressa de se décider car la "grande retraite" allait commencer. Nous trouvions cette hâte bien intempestive, mais Pierre était plein d'enthousiasme. En le quittant, à la gare d'Orléans, je lui dis : "Surtout, sois prudent. Tu sais que le noviciat avait brisé Paul et Max. Ne les imite pas." Il me rassura gaiement.

Nous ne devons plus le revoir.

(...) plus sérieuse encore fut l'angoisse qui devait nous étreindre au sujet de Pierre. Comme nous ne l'avions que trop prévu, son organisme fatigué par le service militaire ne put supporter la tension spirituelle causée par les exercices arides de la fameuse "grande retraite". Vers le milieu du mois, au cours d'un repas, il se dressa brusquement en s'écriant : "La Sainte Vierge ! Elle est ici ! Regardez-la !" On l'envoya d'abord chez Max qui venait d'être nommé vicaire à Givet, mais là encore, il faillit se jeter par la fenêtre et il fallut l'interner. Pendant plusieurs semaines, nous passâmes par des alternances d'espoir et d'anxiété. Puis, par l'intermédiaire de notre voisine, Mme Cabaud à qui avait été transmise la fatale nouvelle, nous apprîmes que, le 18 janvier 1922, il avait rendu à Dieu son âme très pure.

Cette fin tragique vint s'ajouter aux griefs que nous pouvions avoir contre la "Compagnie". J'ai bien aimé certains jésuites que j'ai connus. Mais nous trouvons que, dans la formation qui leur est donnée, il y a quelque chose d'inhumain, et les notes de Pierre prises durant la fatale "Grande retraite", tombées récemment entre les mains d'Anne-Marie, nous ont décontenancés par leur sécheresse. Si je ne m'abuse, il n'y avait rien sur l'amour que Dieu doit nous inspirer.

Pendant les vacances de Pâques, nous gagnâmes Brévilly où nous trouvâmes mon beau-père profondément affecté par la mort de son fils. J'entends encore son accent déchirant quand il me disait, en frappant le sol de sa canne : "Comprenez-vous. Il était fou ! fou !"

Réflexions d'Anne-Marie (années 1970) sur le parcours de son jeune frère, à partir de ses lettres et des notes prises pendant sa « grande retraite ».

Quelques lettres d'Angers où il a passé son Lycée ; de Lille l'Icam on y retrouve son obsession du social. Il voulait être ingénieur à Brévilly. Il avait fait l'Icam qu'il avait préparé à Ste Geneviève et était très préoccupé de la question ouvrière.

Il y est entré [au noviciat] le jeudi qui suit le 3/10/1921 et est décédé le 18/01/1922.

Il y a là des notes de retraite prises au cours de ce fameux mois de déc. 1921 de sa grande retraite d'un mois.

Elles dénotent pas mal de choses.

D'abord de ceux qui font faire la retraite : une obsession du péché, des péchés. Pas mal d'oubli de l'amour, de la miséricorde, quoi qu'ils soient nommés.

Un désir de briser des gars.

Un enseignement sans richesse (prendre ceci en considérant – une tendance à forcer), on ne donnerait pas cela aujourd'hui – Voir les béatitudes !

Quelques feuillets qui ne sont pas de la main de Pierre sont intéressants – montre bien ce qu'on offrait à ce moment-là- et ce pour quoi se prenaient les jésuites de 1^e classe.

A ce point de vue et aux autres cités plus haut ce dossier a un intérêt réel en lui même

Il montre la tension qu'il en résultait en Pierre, tension dont il parle dans quelques rares notes personnelle éparses dans tout cela. Non, cette retraite n'était pas une découverte épanouissante.

J'ai lu maintenant tout le dossier :

Pierre voulait être ingénieur à Brévilly, ses études l'avaient intéressé, il sentait une vraie passion pour son métier, et une obsession réelle de la personne de l'ouvrier et de tout sa vie à l'Icam, il a très bien compris, semble-t-il et voulu définir tout ce qui manquait pour la vie humaine, pour le développement de la personnalité des étudiants (ce qu'il sentait très négligé, peut-être même absent).

Il a fait une retraite avant le service militaire, où ? je ne sais pas. Retraite dont on retrouve quelques notes. Il se demande à ce moment s'il ne doit pas se faire prêtre. Non parce qu'il a eu « un appel » mais par plus de perfection. Pendant ce service militaire pendant lequel il a étudié les hommes avec lesquels il vit, toujours avec un très grand intérêt humain et spirituel, il fait des remarques très positives sur la nullité de l'enseignement religieux après la 1^e communion, donc sur l'ignorance formelle chez les catholiques pratiquants même sur la faiblesse humaine, sur le rôle que peut avoir un gars qui sait ce qu'il veut, sur sa solitude personnelle, sur le besoin d'un aumônier compréhensif. Sur la vie quotidienne du soldat à la caserne (voir une journée à la caserne). Il fait aussi une petite feuille sur la vie à la caserne pour des bleus, catholiques, etc. Tout l'intéresse, le passionne.

Après cette caserne, il fait une retraite, il y fait son élection – raison pour le monde – raison pour la vie religieuse : Jésuite – et il est pris au filet.

Je pense cependant que l'abandon de toute cette vie qu'il avait souhaité depuis très longtemps – est affreusement brusque. Plus tard, il appellera pendant sa retraite du noviciat cette vocation, une vocation de « raison » (j'aimerais mieux de « générosité de cœur », car ce n'est pas par raison que l'on quitte tout quand on n'a pas eu un appel net, le motif est plus grand.

Bref, il entre au noviciat, et d'après ses notes de retraite, que trouve-t-il ? un frein à tout, un vrai blocage de toute une vie. Né en 98, il a 22 ans, c'est un ardent, trop ardent, il le sait, nous lui avons tous dit. Maman a prévenu son supérieur qui promet de le surveiller.

Ses notes n'ont rien que d'un type qui subit la volonté du Seigneur dans la vie choisie. Cette volonté s'exprime, dans cette retraite par les homélies de ce prédicateur, de morale, beaucoup plus que d'amour, de crainte, d'inquiétude, que Pierre prend au sérieux et amplifie sans doute.

Mais ce n'est pas cela qu'il fallait donner. C'est raplaplat (sic), c'est plat. Je suis très étonnée de voir de ce qu'on donnait peu à ces garçons, tout prêts à recevoir une vraie doctrine par leur esprit, un vrai amour pour leur cœur. On comprend assez le désastre qui en suivi.

Il donnait tous ses rêves. Il fallait lui donner quelque chose de substantiel à la place.

Je pensais que les Jésuites donnaient à leurs novices des bases de foi et de charité plus substantiels que tous les petits livres de piété de l'époque déjà passée.

Note de la transcriptrice (Elisabeth CdL)

Je découvre, en même temps que vous tous, cette tragique histoire. Ma grand-mère Anne-Marie parlait très peu de ce frère. Je savais juste qu'il était mort très jeune au noviciat et qu'elle en avait gardé une haine des Jésuites... Pierre était probablement malade (bipolaire ?).

Je crois comprendre qu'il s'agit d'un suicide. Mais pour pouvoir lui assurer des funérailles religieuses, le motif officiel fut apparemment une "méningite" ou une "mauvaise grippe"...

En effet, le code de droit canonique de 1917 interdit encore des funérailles et une sépulture chrétienne à celui qui a porté atteinte à sa propre vie. Traditionnellement, les suicidés, privés de cérémonie religieuse, n'étaient pas enterrés en terre consacrée mais à l'extérieur du cimetière. Mais Cécile, qui écrit encore à Pierre le 23 déc. 1921(alors que le noviciat l'avait envoyé chez Max qui l'avait ensuite fait interner) : *"Nous avons hâte de recevoir de tes nouvelles. Nous ne t'avons pas oublié pendant ta retraite. Je pense à toi tout spécialement chaque jour au moment de l'Élévation..."* avait-elle été mise au courant de la situation par Max et par Edouard ? Peut-être avaient-ils voulu l'épargner... ?

De nombreuses lettres de condoléances vont suivre tout ce triste mois de janvier 1922, en commençant par celle, très émouvante, de sa sœur, Claire Debuchy.

Samedi 21 Janvier [1922]

Ma pauvre Cécile,

Nous sommes atterrés par la nouvelle que nous avons reçue ce matin seulement, sans que rien nous l'ait fait à l'avance pressentir ; j'étais loin de penser ce matin, quand après ma communion pour l'âme de notre cher Papa j'ajoutais l'invocation pour « ceux des nôtres qui sont morts et dont nous ne savons pas encore la mort », que cette prière serait pour l'âme de ton cher Pierre, que nous avons été si heureux de voir il y a moins de 3 mois ! Il m'avait fait l'amitié et la confiance de me parler des projets dont il devait seulement vous entretenir en nous quittant, et j'avais été profondément émue et touchée de sa confiance ; j'étais été heureuse aussi et fière pour toi !...

Ma pauvre grande sœur, c'est un bien autre sacrifice que Dieu te demandait, et la générosité avec laquelle tu avais accepté le premier allait bien vite être mise à l'épreuve d'une manière plus déchirante. Je sais avec quels sentiments tu dois envisager ce brisement du cœur, je sais qu'à travers le déchirement de la nature, la Foi te fait voir le bonheur de ton Fils qui est déjà en possession ou tout du moins en assurance de la récompense, alors qu'il venait seulement de commencer le travail ; et comme à travers tes larmes tu dois bénir Celui qui lui a inspiré de consacrer uniquement à son service la vie qu'il s'apprêtait à lui retirer ! Mais cela n'empêche pas que tu dois terriblement souffrir, et de cette souffrance je souffre aussi, ma Chère Cécile, dans mon impuissance de te soulager.

Ma première pensée avait été d'accourir près de toi et d'assister aux funérailles de notre cher Pierre ; à la réflexion cela ne sera pas possible, parce que je ne suis pas encore en état de faire seule, en cette saison surtout, le voyage de Brévilly, avec les multiples changements de train et l'arrivée tardive en gare de Carignan, puis la route en voiture ; d'un autre côté, Gaston doit être à Paris cette semaine et il aurait pu aller avant à Brévilly, mais nous pensons que ce qui sera le mieux c'est qu'au lieu d'assister aux obsèques, nous venions passer tous deux quelques heures près de toi depuis vendredi soir à 7 heures (en gare de Brévilly) jusqu'au Dimanche vers midi. Si cela ne te convenait pas, veux-tu nous le faire dire ; sans réponse de toi, c'est à cette solution que ns ns arrêterons, ne vs occupez pas de nous pour l'arrivée, car ns arrivons directement à Brévilly.

Vous voudrez bien nous excuser de ne pas assister aux funérailles, mais il nous semble préférable de vous voir un peu après et de vous entourer de notre affection d'une manière plus efficace que Mardi où vous serez déjà entourés par beaucoup de ceux qui comme nous unissent leur chagrin au vôtre. Tu peux être sûre, du reste que ns serons bien unis par la prière, mardi en particulier.

J'espère que vos santés ne se ressentent pas trop de cette terrible secousse ; je prie Dieu qu'Il vous les conserve et vous aide en ce pénible moment. Nous vous embrassons bien tristement ainsi que tous les vôtres en demandant à votre cher Pierre de vous faire sentir sa protection avec celle de nos chers Xavier et Paul³.

Ta petite sœur
Tte Claire Debuchy

³ Les enfants de Cécile, Xavier mort à l'âge de 8 ans et Paul à 22 ans en 1914.

Fontainebleau samedi 21 Janvier 1922

Chère Madame,

Quel coup ! Quelle peine ! pour tous ceux qui aimaient notre cher Pierre ; et je me demande ce que doit être votre douleur de mère quand je sens la mienne si profonde. J'ai besoin de venir pleurer avec vous, chère Madame ; je sais, oui, que vous êtes parfaitement résignée à la volonté du Bon Dieu, que votre sacrifice est fait généreusement, mais cela n'ôte rien à la souffrance du cœur. Cher Pierre ! il avait déjà mérité sa couronne ; et le Bon Dieu, acceptant le sacrifice qu'il lui faisait de lui-même a voulu lui en donner aussitôt la récompense. Il était parti loin de nous ; et voici que son âme sera désormais tout près ; je pleure et pourtant il me semble l'entendre nous dire : « Ne pleurez pas ; je suis heureux pour l'éternité. »

Oh ! chère Madame, que je voudrais vous voir, causer avec vous du cher disparu, avoir q.q. détails de ses derniers jours. Vous êtes allée là-bas (où) l'avez-vous revu ? vous a-t-il reconnue ? Quelle maladie l'a donc emporté si vite ? Oh ! comme je partage votre peine à tous, celle de Mr Henry qui, lui aussi, doit être très affecté ; Pierre était si bon et si affable en famille.

Je prie pour vous tous, afin que votre courage soit à la hauteur de l'épreuve. J'ai là, sous les yeux, la dernière lettre de Pierre, celle dans laquelle le cher enfant m'annonçait son départ ; il semblait si heureux de l'appel du bon Dieu ; et... il allait se préparer à la mort. Oh ! comme sa belle âme a dû être bien accueillie Là-Haut ; il y avait q.q. chose de si pur dans son regard ! Soyez fière d'avoir été la mère de ce saint jeune homme ; lui aussi voudra passer son ciel à faire du bien à ceux qu'il aimait et qui l'ont aimé. Vous dirais-je que, malgré toutes ces assurances, je me sens le cœur brisé ; ce départ a été trop subit, trop imprévu. Fiat encore ; mais quelle épreuve pour tous !

Dimanche 22 – Un mot de Mr Charles fils me dit que vous êtes arrivés trop tard... que Pierre avait quitté cette terre une demi-heure plus tôt. Oh ! chère Madame, comme le Bon Dieu vous aime de vous avoir fait boire à son calice jusque-là...

Max du moins aura pu vous redire q.q. chose de ses derniers moments et peut-être de ses dernières paroles. J'ai aussi le faire-part annonçant l'inhumation pour mardi. Je suis navrée d'être si loin et de ne pouvoir être avec vous pour conduire notre Pierre à sa dernière demeure. Si je n'étais pas si fatiguée depuis quelques temps, j'aurais sollicité quelques jours de liberté, mais je sens que ce ne serait pas raisonnable. C'est pour moi un sacrifice, vous n'en doutez pas ; vous savez un peu combien j'aimais Pierre.

Nous aurons la messe ici pour lui ce jour-là ; mais je crois que nos prières ne lui sont plus nécessaires et qu'il jouit déjà du bonheur du Ciel.

Au revoir, chère Madame, que le Bon Dieu vous donne force et courage ainsi qu'à Monsieur Henry. Assurez-le de la large part que je prendrai à votre peine. Redites-le à tous les chers vôtres, à vos enfants surtout. Je ne sais comment j'écris, car mes larmes ne cessent de couler...Xavier, Paul, Pierre, trois beaux fleurons pour votre couronne à vous chère Madame, mais en attendant ils seront tous trois les protecteurs de votre chère famille.

Permettez-moi de vous embrasser bien affectueusement.

Bien unis dans le sacrifice et la prière.

Ida⁴

⁴ Mlle Drouet, institutrice de la famille, était la fille d'un ouvrier de l'usine. Elle s'appelait Ida et avait deux sœurs : Augusta et Julia. Cette dernière était la couturière du pays. Ida avait été dans une école en Bretagne. Elle était arrivée à la maison après la naissance de Pierre (1898). Elle avait alors 35 ans. Cécile n'ayant plus de lait, Mlle Drouet avait nourri Pierre à la petite cuiller.

Vive † Jésus

De notre Monastère de Reims
le 21 Janvier 1922

Bien chers Frère et Sœur,

J'apprends à l'instant le départ pour le Ciel de votre cher Pierre, et croyez bien que je prie et souffre en union avec vous. Que Dieu le place bien vite dans son Ciel, s'il n'y est déjà. Les deux mois qu'il a eu le bonheur de passer au Noviciat, ont dû être pour son âme une bien grande grâce, et une sérieuse et fervente préparation à la mort. Quand je le vis, quelques jours avant son entrée, il me disait : « Je vais là où je pourrai le plus travailler au salut des âmes. » Il ne désirait que la plus grande gloire de Dieu, et le disait en des accents enflammés. Dieu en a disposé autrement, ses desseins sont impénétrables, et nous devons les adorer sans les comprendre. Quand il me fit cette dernière visite, il ne devait d'abord pas s'arrêter à Reims, en route, il avait jeté une lettre à la poste, pour m'annoncer son entrée au Noviciat ; puis arrivé en gare de Reims, ce fut irrésistible, me dit-il gentiment, et je descendis pour venir à la Visitation. Le cher Enfant ne nous laisse que de pieux et bien touchants souvenirs, il fut toujours si affectueux et si bon pour tous.

Bien chers frère et sœur, neveux et nièces, Dieu vous impose le sacrifice dans toute son amertume puisque vous n'avez pas eu la consolation de le revoir... je vous dis, à tous, combien je suis de cœur avec vous, pendant ces journées si pénibles, mais ne pleurons pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance, la vie est courte, et la réunion, en Dieu, sera éternelle ; et puis la pensée du bonheur de votre cher Enfant adoucit notre grand chagrin.

Qu'il fera bon de se retrouver tous, au Ciel, travaillons bien dans ce but, en marchant sur les traces de ceux de la famille qui nous ont précédés.

Notre bien Honorée Mère et toutes nos Sœurs veuillent bien s'unir à vous pour prier pour le cher défunt, et auront devant Dieu, un souvenir pour ses parents et tous les siens.

A Dieu, bien aimés Frère et Sœur, Neveux et Nièces, dans le Cœur de Jésus, restons bien en union avec nos chers disparus.

Je vous embrasse bien tristement

Sœur Marg.^{ite} Emmanuel Henry de la Visitation S^{te} Marie
Dieu soit béni !

Tante Pauline Henry



Mézières le 22 Janvier 1922
5 place de la République

Cher Monsieur et chère Madame,

C'est le cœur navré que je viens de recevoir la douloureuse nouvelle de la mort de mon cher Pierre ! Jamais je n'aurais cru que Dieu l'aurait repris si vite !

Je savais seulement par une lettre de son cousin Alfred⁵ qu'il était malade et que son état de santé était tel qu'il ne pourrait pas rester au noviciat.

Et voilà que ce matin j'apprends sa fin prématurée ! Dieu l'a cueilli comme un lys immaculé : Il aura vu cette âme de choix, ce cœur d'élite et il n'a pas voulu la laisser plus longtemps sur cette terre.

Sa donation avait été complète : son sacrifice a été total. Au moment de partir pour le noviciat il me disait : « Je suis bien heureux ! »

Il l'est encore plus à présent : Dieu lui aura donné la récompense qu'il avait si bien méritée.

Que cette pensée, cher Monsieur et chère Madame, vous soutienne et nous console ! Ayez courage dans cette épreuve : Dieu vous soutiendra !

Je ne puis vous dire tout le bien qu'il a fait à Mézières ; son dévouement, les milles services qu'il m'a rendus si délicatement ! Ses camarades l'adoraient et c'est avec désolation qu'ils vont apprendre sa mort !

Je vous promets mes prières pour lui et dès demain au Saint Sacrifice je supplierai Dieu de le rendre heureux là-haut.

A mon grand regret il ne me sera malheureusement pas possible de venir Mardi à la cérémonie : le ministère paroissial de Mézières est des plus chargés actuellement et il me faut rester Mardi !

Veillez être mon interprète auprès de toute votre chère famille : dites à tous vos chers enfants ma douloureuse et profonde sympathie.

Veillez agréer, cher Monsieur et chère Madame, avec l'expression émue de mes condoléances l'hommage de mon profond respect en N.S.

Abbé R. Christin



De la main d'Anne-Marie : l'aumônier des soldats (je crois) de Mézières

⁵ Alfred Henry, trappiste, fils d'Alphonse Henry

Reims, le 22 Janvier 1922

Mon cher Oncle et ma Chère Tante,
Chers Cousins et Cousines,

« La vie n'est rien, Dieu seul est tout !

C'est l'enseignement que votre cher Pierre avait compris en répondant, il y a quelques mois à l'appel du Divin Maître. Il ne se doutait pas le cher Pierre, que sa Retraite était sa préparation à la mort, et que le doux attrait qu'il ressentait pour son Divin Maître fut sitôt comblé par la possession de son Dieu, de son tout, à qui il avait fait le sacrifice complet de sa vie.

Il ne nous appartenait déjà plus et ne s'appartenait plus à lui-même ; et Dieu le rappelant, sitôt à lui, on ne peut que l'en bénir pour une si grande prédilection.

Il me semble que son bonheur ne me permet pas de m'attrister à son sujet, et si et je m'attriste seulement de ce qu'il est parti sans moi.

La famille possédera un nouvel intercesseur auprès de Dieu.

Je prends part néanmoins à la grande douleur dont vous êtes tous affligés ; il a dû vous être particulièrement pénible de ne pas recueillir son dernier soupir ; puisse cette douleur, courageusement acceptée, s'unir aux mérites de Notre-Seigneur, et ouvrir à notre cher Pierre, le séjour des Bienheureux.

J'avais particulièrement à cœur d'assister à l'enterrement, d'autant plus qu'à Mézières, j'avais eu l'avantage de connaître et apprécier Pierre d'une façon très intense ; mais Monsieur le Supérieur ne s'est pas cru autorisé de me donner cette permission.

Il m'est pénible de ne pouvoir pas donner à Pierre ce témoignage d'affection ; je vous prie donc tous de vouloir bien m'excuser de mon absence.

Je tâcherai d'y suppléer par mes prières ; Monsieur le Supérieur a fait prier la Communauté hier soir pour le repos, de l'âme de notre cher Défunt, et mardi, l'un de nos directeurs, célébrera le Saint Sacrifice à son intention.

Je vous quitte mon cher Oncle et ma chère Tante, et je vous embrasse bien affectueusement ainsi que tous mes cousins et cousines.

Alfred Henry, trappiste

†

le 22 Janvier 1922

L'ERMITAGE

53, Chemin de Liverdun, 53

NANCY

(autrefois N.-D. du Sauvoy)

Madame,

J'ai dit mes deux messes pour l'âme de votre cher Pierre et tous les prêtres de la province, lui auront payé le même tribut de prière. Je ne sais pas encore nettement les circonstances de sa mort ; mais quelles qu'elles étaient, elles sont toujours très douloureuses au cœur d'une mère.

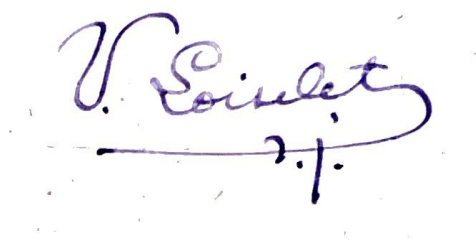
Vous savez que c'est moi qui l'ai guidé au cours de sa retraite en octobre. Je ne sais comment vous peindre mon état d'âme en face de lui. Raisonnant par raison pure, j'aurais été porter à différer son entrée au noviciat, par crainte de la fatigue. Cependant, je n'avais pas d'indice que le travail de noviciat dût être au-dessus de ses forces.

Ici, je vous prie de bien vouloir garder pour M Henry et pour vous ce que je vais vous dire, la conviction qui m'est restée de mes conversations avec lui. Quand vous l'avez reçu au jour du baptême, vous avez vénéré sous sa robe blanche son âme pure ; vous pourrez avoir la consolation de vous dire qu'il a emporté au ciel son innocence baptismale.

Aussi, y avait-il chez lui un charme particulier et je sentais que le bon Dieu avait des desseins spéciaux pour lui. Voilà pourquoi, sans le pousser, je n'ai pu lui interdire la porte du noviciat.

J'ai pensé, madame, que dans votre tristesse, vous seriez heureuse d'avoir sur lui ces détails intimes. Nous ne devons pas l'oublier dans nos prières, mais j'espère que sans retard, il sera en mesure de nous aider.

Veuillez présenter à M. Henry et agréer vous-même, avec mes condoléances, l'assurance de mon respectueux dévouement.

A handwritten signature in blue ink, reading "V. Coindet". The signature is written in a cursive style with a horizontal line underneath. There are some faint marks and a small mark resembling "2.1." below the signature.

†

Nantes †
29, boulevard Delorme
Lundi 23 Janvier 1922

Madame

Cette lettre vous arrivera sans doute le lendemain de la cérémonie funèbre que le faire-part reçu ce matin m'a appris d'une manière bien inattendue. Prévoyiez-vous depuis quelque temps cette mort qui me paraît si inopinée ?

Si vous pouviez me faire venir quelques détails sur ce deuil de votre famille auquel je prends bien part, je vous en serais reconnaissant.

Je sais avec quelle foi et quelle résignation vous aurez accueilli cette épreuve si douloureuse pour votre cœur de mère tout entier dévoué à chacun de vos enfants, mais vous aurez apprécié surtout la tranquillité que devait vous donner pour son éternité la mort de ce cher fils entouré de tous les secours les meilleurs que Notre Seigneur a daignés lui assurer.

Je m'unis à vos prières et je continue celles que je fais pour vous et pour tous les vôtres, pour Mr Henry aussi, dites-le-lui bien.

J'espère que les petits nuages avec Antoinette et Robert disparaîtront tout à fait, je puis vous assurer du moins que c'est un petit ménage tout à fait chrétien, comme vous pouvez le désirer, et que le bon Dieu va bien bénir ? j'en ai confiance, dans le cher enfant que l'on attend à Angers.

Veillez croire, Madame en mes religieuses espérances ? en NS

P. Vétillard
Père Vétillard

Bien chère Madame,

Nous sommes depuis hier après de nos chers enfants et y restons jusqu'à Lundi.

Je pense que vous avez reçu ma lettre écrite de suite en apprenant le malheur qui vous frappait.

J'ai été mardi à la messe de 8 heures et j'ai offert ma communion pour votre cher fils, de plus nous faisons dire une messe le 14 à son intention, vous voyez que nous sommes avec vous de cœur.

Votre lettre à Anne-Marie reçue ce matin a été un grand soulagement pour moi. Je vous avouerai que j'en ai pleuré, car je craignais que cela vous contrarie qu'Edouard n'aille pas à l'enterrement et j'ai été heureuse qu'il n'en fut rien : car le pauvre enfant a grand besoin de se remettre nous avons été épouvantés mon mari et moi en voyant sa maigreur, mais il nous a affirmé qu'il ne souffrait plus et qu'il avait engraisé, les émotions qu'il a eu depuis le mois d'octobre⁶ en sont la cause et malheureusement ce dernier malheur lui a encore fait du mal, c'est un garçon qui a beaucoup de cœur et qui ressent malheureusement trop vivement, espérons que le Bon Dieu ne lui enverra plus d'épreuves, comme je le dis et j'en ai la conviction votre cher fils mort si saintement les protégera, Anne-Marie me disait qu'à son voyage à Orléans, il leur avait dit combien il était heureux de les voir si unis et qu'il les aimait bien.

J'ai vu son dernier portrait qui est vraiment bien, c'est une consolation de l'avoir.

Nous avons trouvé Anne-Marie bien menue, elle souffre encore de son lait et ne peut s'alimenter comme elle le voudrait, mais elle a beaucoup plus d'entrain, elle est moins lymphatique qu'au jour de l'an.

⁶ Extrait des « *Vieux souvenirs d'Edouard* :

Ces nuages n'allaient pas tarder à s'amonceler dans notre ciel.

Un dimanche matin, Maman se réveille avec une violente douleur dans le ventre. Ni nos voisins, ni nous n'avions le téléphone ; le bureau de poste du quartier était fermé ; il m'était donc impossible d'alerter le Docteur Crozat. Nous eûmes recours à un médecin du boulevard de Châteaudun, le Docteur Hybord, encore jeune, assez infatué de sa personne et qui ne nous fut pas sympathique. Il diagnostiqua une appendicite et je courus chez le pharmacien de service pour acheter une poche en caoutchouc et chez le boucher pour nous procurer la glace nécessaire. En même temps, j'envoyais à Brévilly un télégramme : "Anne-Marie atteinte légère appendicite. Pouvez-vous envoyer Térése ?" Mon appel fut entendu et Térése, devenue Tante Toilette, allait s'occuper de Jean qui en avait bien besoin. Tout en privant Anne-Marie de nourriture, le Docteur Hybord lui faisait continuer l'allaitement. Résultat : l'épuisement de la mère et de nombreux boutons pour l'enfant. Enfin, elle put se lever et manger avec un appétit qui me fit redouter le pire. En rentrant du lycée, je la trouvai recouchée : à la rechute d'appendicite, se joignait une crise rénale. Le Docteur Hybord, heureusement, nous envoya son père, vieux médecin, dont l'unique visite nous inspira plus de confiance que celles de son fils. Enfin, la malade put reprendre sa vie habituelle ; mais elle était terriblement amaigrie et épuisée et son complet rétablissement devait durer de longues semaines.

Comme selon le dicton : "un malheur n'arrive jamais seul", j'avais eu, pendant que ma femme était malade, une terrible alerte. Tissègre m'avait fait venir dans son bureau pour me communiquer une dépêche ministérielle : "Bruley, dont chaire va être supprimée accepterait-il Beauvais ?" C'était le résultat des économies saugrenues de ce malheureux proviseur : elles avaient provoqué une protestation auprès du ministère de mes collègues littéraires (qui ne se doutaient d'ailleurs pas des conséquences tragiques que cela allait entraîner). Naturellement, je refusai : j'avais une femme malade, un enfant de quelques mois et je venais de déménager ! mais surtout, j'étais titulaire du Professorat-Lettres des Écoles Normales et des E.P.S., ce qui m'habilitait à enseigner le français. Je n'avais jamais pensé que ce diplôme pourrait un jour me servir à quelque chose et amènerait le ministère à reconnaître le bien-fondé de ma protestation. Mais l'alerte avait été chaude.

Quant à Jean, il est toujours magnifique et ne souffre nullement de son changement de nourriture, il est toujours bien sage, c'est un enfant bien facile à élever, c'est un grand bonheur, pour ses parents qui ont tant besoin de repos.

Nous vous sommes reconnaissants de leur avoir envoyé Thérèse qui leur a rendu de grands services.

Mon mari se joint à moi pour vous envoyer ainsi qu'à Mr Henry nos bien sincères amitiés et moi je vous embrasse bien affectueusement et partage, soyez-en bien persuadés, votre peine.

C[aroline] Bruley



Mon cher Papa et
Ma chère Maman

Je ne saurais trop vous dire comme j'ai été profondément édifié de voir avec quel courage et quels beaux sentiments chrétiens vous avez supporté la terrible séparation que le Bon Dieu a exigée de nous. Dieu sait comme nous le chérissions tous ce cher Pierre, il était si bon, si pur, si délicat, et avec cela on sentait que tant céleste qu'il fut, il jouissait pleinement de tous les plaisirs, de tous les divertissements qui lui étaient offerts (le vol en avion, etc...), bien plus à l'encontre de ces jeunes gens blasés comme il y en a de trop malheureusement, il était plein d'ardeur nourrissait toujours de nouveaux projets (la barque qu'on aurait de la reconstitution (avant de retrouver la nôtre qu'il placerait à Mézières en bas de la préfecture et sur laquelle à midi il ferait un petit tour en Meuse, et la moto). Il n'était pas de ces âmes qui toutes saintes qu'elles soient ne savent pas jouir de la manne que le bon Dieu leur envoie (sic) et telles qu'à les voir on pourrait croire qu'entre la vie pieuse et dévote et la vie simple et joyeuse au milieu des leurs il y a tout un monde (je ne peux m'empêcher de penser à Agnès⁷), sa piété n'avait rien d'austère, j'irai même jusqu'à dire qu'elle consistait en partie à tirer le plus d'agréments possibles des gouttes de rosée aussi minimes qu'elles fussent que le Bon Dieu mettait sur sa route, (je pense encore ici à cette tournée en mai dont il a été (sic), vous me disiez, revenu si heureux si enthousiaste).

Certaines âmes bien intentionnées sans doute auraient au contraire fait fi de tous ces petits plaisirs : simples tout ce qu'il y a de plus innocents ; et cela parce que n'étant faite uniquement pour la vie religieuse, pour la vie cloîtrée elles auraient cru même être de leur devoir de renoncer à tout ce qui est de la terre, à toutes les joies de la terre aussi innocentes qu'elles soient.

Pierre lui était à son aise partout où le bon Dieu le mettait, voulait-il le laisser dans sa famille, il était le plus heureux des mortels, voulait-il le mettre au couvent il était le plus heureux des religieux, c'était un éternel "fiat voluntas tua", mais un "fiat" sans aigreur même au contraire tout joyeux. Je suis sûr que dans les Cieux il demande au Bon Dieu de vous faire encore mieux comprendre de quel céleste bonheur il jouit, et qu'ainsi tarissant vos larmes et mettant vos cœurs au large vous faisant entrevoir comme le saint idéal que vous fondez sur tous vos enfants est réalisé pour lui et dans quelle splendeur ! vous ne serez plus bientôt, du moins autant que c'est possible que tout à la joie de posséder un saint de plus parmi vos enfants.

Ecrivez-moi, Papa est-il reposé, dort-il bien, a-t-il bon appétit, va-t-il à l'usine et Maman n'en fait-elle pas de trop, ne doit-elle pas ménager plus ses forces ?

La chère Geneviève a-t-elle retrouvé le calme, le repos, la tristesse est-elle moins aiguë désormais chez elle, Roger arrive-t-il à la reposer et lui n'est-il pas lui-même trop surmené.

Et la brave Térèse toujours aussi forte et courageuse qu'elle voudrait, je suis sûr pouvoir bientôt compter les jours, même les heures qui la séparent de son union à son cher Hugues. Je n'ai pas reçu ma chère Térèse la solution du problème de Sissa⁸ je ne désespère pas et enverrai mardi mes problèmes.

⁷ Une cousine côté Henry

⁸ Le problème de l'échiquier de Sissa, également connu sous les noms de problème des grains de blé et de l'échiquier et problème des grains de riz et de l'échiquier^[1], est un problème mathématique pouvant s'exprimer ainsi :

J'ai trouvé le fameux problème des cavaliers⁹, cela lundi soir après 2h de travail et avoir trouvé 17 échiquiers différents sur une feuille de papier. Je l'ai trouvé méthodiquement, je te l'envoie. Je vais sans doute envoyer une dépêche pour te l'annoncer afin que tu n'envoies pas tes cours avant de le recevoir. Je n'ai encore rien recopié et dois revenir à la table de logarithmes¹⁰ tous ceux avec des chiffres.

Embrassez mon bon Max et petite Dadarc de ma part.

Je vous embrasse tendrement Nel

P.S. : Il est très possible que j'envoie encore ce soir des problèmes à Térése, mais surtout qu'elle ne rate pas le cachet du 31.

Quelle est la recommandation que j'ai auprès des religieuses du Cénacle, je les verrai volontiers. Bonami a vu la supérieure qui est très gentille.

Je reçois à l'instant un mot charmant des Toussaint. Un [*chic ?*] pour la drogue de Térése : elle est épatante.

Je pars à la messe. Je vais bien mais été très fatigué 2 jours maintenant tout est passé. Bader est malade et je n'ai par contre aucun cours à rattraper, il les recommence lundi.

Mes camarades ont été charmants pour moi. Le cercle a dit un De Profundis pour Pierre

« On place un grain de riz (ou de blé) sur la première case d'un échiquier. Si on fait en sorte de doubler à chaque case le nombre de grains de la case précédente (un grain sur la première case, deux sur la deuxième, quatre sur la troisième, etc.), combien de grains de riz obtient-on au total ? »



⁹ Le problème du cavalier (ou encore polygraphie ou algorithme du cavalier ou cavalier d'Euler) est un problème mathématico-logique fondé sur les déplacements du cavalier du jeu d'échecs : un cavalier partant d'une case quelconque doit visiter chaque case sans y repasser.

¹⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Table_de_logarithmes

Givet 31 Janvier 1922

Mon cher Papa et
ma chère Maman

J'ai eu de la besogne ces jours-ci aussi n'ai-je pas pu vous écrire plus tôt. J'ai revu il y a quelques jours le P. Journal, il m'a dit qu'il y avait environ 900 messes dites pour Pierre dans la Compagnie, si bien qu'un Frère Coadjuteur a eu ce mot assez frappant : il a dit « il avait volé les suffrages » de fait, si peu de temps après son entrée au Noviciat il a bénéficié de tant de messes, de communions et de chapelets dont on ne bénéficie le plus souvent qu'après bien des années de vie religieuse. Comme c'est consolant de penser que les fruits de tant de messes ont été appliqués à son âme si belle ! comme le bonheur du Ciel a dû lui être vite donné par N.S. !

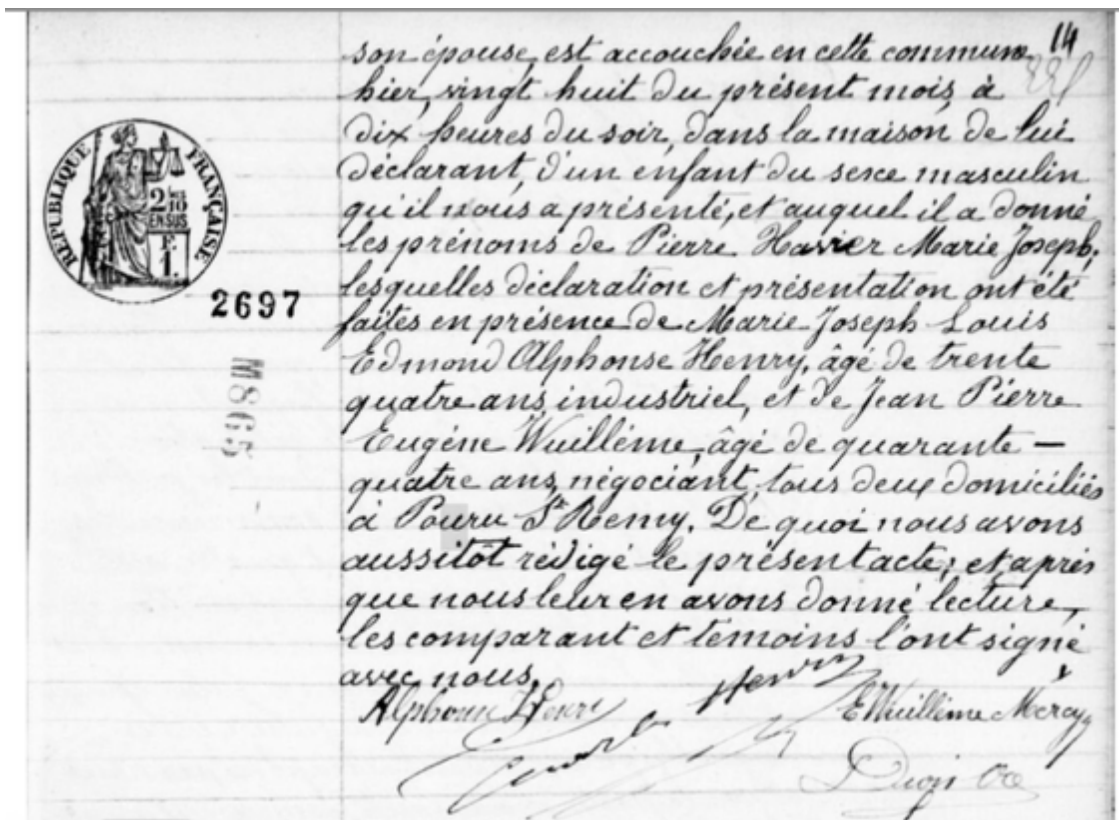
Le Frère Économe m'a envoyé le petit crucifix que j'avais fait embrasser à Pierre la veille de sa mort ainsi qu'un peu de ses cheveux que nous avons demandé qu'il prenne avant de le mettre dans le cercueil (je vous les remettrai quand j'aurai une occasion).

Comme nous pouvons et nous devons être paisibles et calmes en pensant à notre petit Pierre que N.S. a appelé à lui après une vie courte mais si bien remplie ! Nous avons l'assurance de son bonheur, de son calme, de sa paix, il est dans le repos paisible et bien heureux, il jouit dans le calme le plus grand du bonheur que le bon Dieu lui réservait.

Au lieu de cela, Dieu aurait pu le laisser ici-bas, mais souffrant, sans calme, sans repos : oh ! quelle souffrance c'eût été pour nous de le sentir ainsi. Tandis qu'il nous dit : « Mais pensez à mon bonheur et réjouissez-vous avec moi ! »

Je retrouvais l'autre jour un mot qu'il m'envoyait de Mézières il y a quelques mois, ce mot montre son zèle et sa piété : « Nous avons eu hier chez l'abbé Christin une réunion de chefs de Rosaïres ; il y a actuellement 60 soldats qui récitent chaque jour leur chapelet ; c'est un splendide résultat. »

Voudriez-vous demander à la Mairie qu'on me fasse un Extrait de Naissance sur papier libre et me l'envoyer bientôt.



Donnez-moi de vos nouvelles, j'en attend, dites-moi bien comment vous allez tous et chacun. Geneviève va-t-elle bien ? D'ailleurs de là-haut Pierre qui nous aimait tant veillera sur chacun de nous et nous obtiendra beaucoup puisqu'il est avec le bon Dieu.

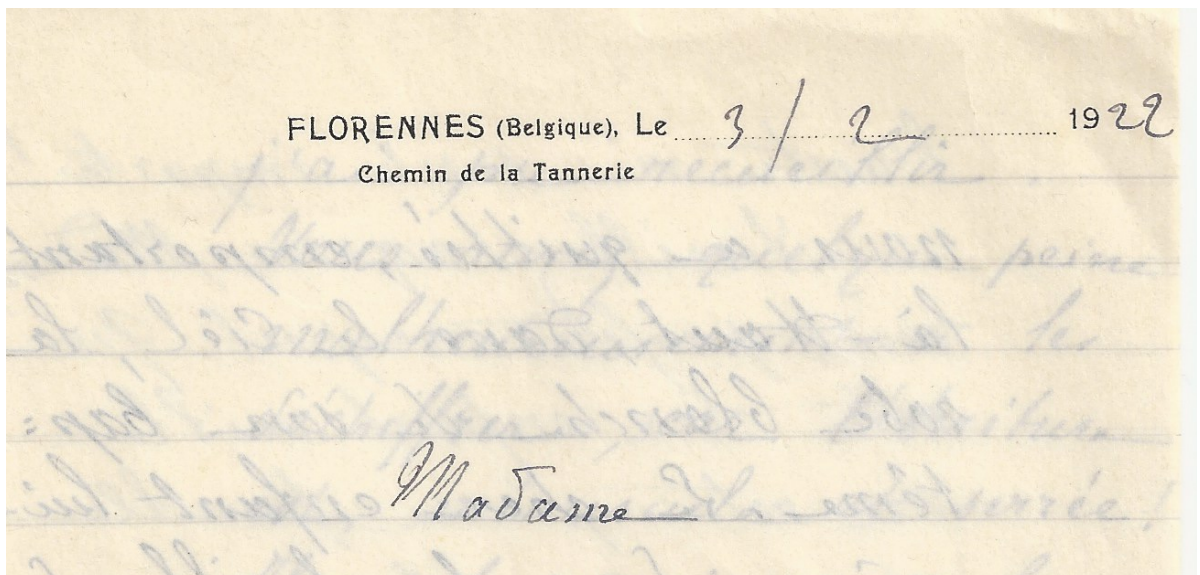
Le Docteur Tilman de Givet a été très complaisant et assez bon pour ne rien vouloir accepter du tout. Il est si gentil, il a perdu sa femme il y a un an.

Emile, le mari de Madeleine Collignon n'avait pour ainsi dire rien pris à la pêche cet été, et voilà qu'hier il est revenu avec deux brochets, très gentiment il nous en a donné un. C'est un excellent garçon très attaché à sa famille et à son foyer.

Au revoir, mon cher Papa et ma chère Maman, je vous embrasse de tout cœur ainsi que Charles, Yvonne et les petits, Térèse, Geneviève et notre cher Roger et Jehanne d'Arc.

Votre fils prêtre qui ne vous oublie pas dans les heures de souffrance. Que Dieu nous donne abondamment les consolations de la foi !

Max prêtre



Comme vous le pressentiez, voici qu'après avoir rendu les derniers devoirs au F. Pierre, la nature reprend douloureusement ses droits et vous fait saigner terriblement le cœur ! Pourquoi s'en étonner ? Le bon Maître ne nous défend pas de pleurer, mais seulement de pleurer comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Or, qui doit avoir plus d'espérance que la mère de ce saint petit novice qui nous a quittés emportant là-Haut, dans le Ciel, la robe blanche de son baptême.

Le cher enfant lui-même dans la feuille de son élection – que vous retrouverez dans ses notes – remercie le Ciel de cette Grâce. Vous avez donc mille raisons de vous féliciter d'avoir orné le Paradis d'une fleur de plus. Quelle plus noble consolation pour une mère chrétienne !

Suivant votre désir je ferai parvenir à Mr l'Abbé Max toutes les notes que j'ai pu recueillir¹¹. Vous aurez quelque peine malheureusement à les déchiffrer, car l'écriture est minuscule et serrée ! Il est vrai que la connaissant depuis longtemps, vous la devinerez plus facilement.

Veillez, je vous prie présenter à Monsieur Henry mes sentiments de religieuse condoléance. Douloureuse au point de vue humain il est incontestable, qu'au point de vue surnaturel, la mort de son enfant est extrêmement consolante.

Qu'il prenne donc courage ! après tout l'autre vie seule importe !

Veillez agréer, Madame, mon profond respect.

Que votre cher enfant veille sur votre pieuse famille et en même temps sur le noviciat de Florennes ! Telle est la demande que je lui adresse de tout mon cœur.

A Potvain

¹¹ *En ma possession aujourd'hui. Pour l'écriture serrée, je confirme ! (Elisabeth CdL) –*

Val-des-Bois, 11 fév. [19]22

Ma chère Cécile,
Mon cher Charles,

Comment allez-vous tous depuis les tristes jours où nous sommes vus ? Je pense souvent à vous ; chaque jour j'adresse à Dieu une prière toute spéciale à votre intention, lui demandant de vous consoler dans l'épreuve et de vous accorder de vivre selon ses vues, pour sa plus grande gloire et votre propre sanctification.

Ne trouvez-vous pas que la mort quand on la voit de près, nous détache fameusement de la terre ! La vie tient à si peu de choses et la maladie a si vite fait de vous réduire, que quand on y songe, on ne peut s'empêcher de dire que la vraie patrie n'est pas sur la terre mais dans le Ciel. Votre Pierre l'a conquis ce royaume céleste ; il est heureux du bonheur des élus, réjouissons-nous-en, avec lui et pour lui.

Et ayons confiance que de là-haut il protège la famille, et obtiendra à chacun des siens le secours dont il a besoin ?

Comment vont Edouard et Anne-Marie ; en avez-vous de bonnes nouvelles, ainsi que de petit Jean ?

Et d'Angers, rien encore ? A ce sujet, j'ai la relique qu'Anne-Marie m'a enfin renvoyée ; je me demande s'il est encore temps de l'envoyer à la femme de Robert ; si oui, dites-le-moi, en m'envoyant l'adresse exacte des Lasserré.

N'avez-vous pas bien froid à Brévilly ces jours-ci ? Nous venons d'avoir une période de froid très pénible surtout pour les pauvres gens qui sont logés en baraque. Il a moins gelé aujourd'hui espérons que nous allons avoir une détente avec le changement de quartier.

Je viens de recevoir une lettre de Maria-Arthur Pierlot, en réponse à ma lettre du jour de l'an à Marie Heynier. Elle dit que celle-ci s'affaiblit, que l'estomac est capricieux et qu'elle prend très peu de choses. Le moral aussi est moins bon, dit-elle.

Il ne me reste que la place de vous embrasser mais je le fais de tout cœur comme je vous aime. Affectueux souvenirs à tous vos enfants.

Elisa (*Tante Maurice Harmel*)

Mon cher Papa et ma
chère Maman

Merci de vos deux lettres (j'ai envoyé la seconde à A-M.).

J'aurais voulu vous écrire il y a plusieurs jours déjà, mais je sors d'une semaine où se sont accumulées toutes les messes tardives possibles : Dimanche à 10h, - lundi et mardi mariage à 11h, - mercredi enterré à 11h et jeudi service à 9h. Quant à cette semaine, elle sera plus calme car il n'y a qu'une messe prévue pour 11h. c'est un mariage samedi, mais d'ici mercredi, je suis curé des 2 Givets¹² et à moitié Doyen !!! car Mr le Curé du Petit-Givet est grippé et Mr Goulet est parti cet après-midi et rentre mercredi soir.

Merci beaucoup de l'envoi des tables et chaises ; le bulletin m'en est arrivé hier soir.

Autre détail pratique : je serais content d'avoir bientôt les feuilles de préparation à la communion (un questionnaire) que j'ai demandé à Roger ; en effet, cette semaine je commence à préparer qq's petites filles (environ 6 ou 7) à la 1^e comm. privée ; ces feuilles me rendront grand service ; merci d'avance.

J'ai donc ici les notes de Pierre, son chapelet, son Imitation¹³, ses lorgnons. Dans ses notes, il y a des choses très belle qui seront pour vous une consolation : la générosité de son âme s'y lit aisément.

Son élection est particulièrement belle : Parlant des motifs à ne pas rester dans le monde, il dit :

“ les devoirs d'état m'empêchent parfois de communier tous les jours“

Indiquant les “aptitudes pour la vie parfaite, il ne dit qu'un mot (ce mot en dit si long) : “Dieu m'a conservé pur“.

A un endroit, parlant de son âme et de la nature avec ses tendances diverses, il dit : Te Deum laudamus ; “ Oh ! Jésus je ne vous louerai jamais assez, je ne célébrerai jamais assez vos bienfaits... Oui, Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous...“

J'aurais voulu retrouver pour vous le citer un passage fort beau dans lequel il dit : “ Merci, mon Dieu de mon séjour à la caserne et de toutes les souffrances et dures épreuves que vous avez désiré que j'y endure... (Celà (sic), en somme dénote la charité parfaite qui l'animait.)

Que de là-haut, notre petit Pierre veille sur nous, qu'il nous protège puissamment aux heures où les difficultés nous assaillent : il est l'ami du bon Dieu, à lui de demander à N.S. tout ce qu'il y a de meilleur pour nous.

Comment allez-vous ? Comment va notre petite Geneviève. A propos, j'ai appris avec plaisir par une carte de Robert la naissance de leur petite Geneviève.

Je ne sais encore quand je retournerai vous voir : le plus tôt possible... mais je ne sais pas du tout quand ; ces temps-ci il y a du travail ; enfin je ferai tout ce que je pourrai pour venir sans trop tarder.

¹² Givet est située sur les deux rives de la Meuse dont la large vallée est dominée, sur la rive gauche en amont de la ville, par un promontoire escarpé qui porte l'imposant fort de Charlemont. Le quartier principal, appelé le Grand-Givet ou Givet Saint-Hilaire est la vieille ville qui s'étend sur la rive gauche de la Meuse, entre le fleuve et le chemin de fer. Sur la rive droite, au confluent d'une petite rivière ardennaise, la Houille, se trouve le Petit-Givet ou Givet Notre-Dame.

¹³ L'Imitation de Jésus-Christ est une œuvre anonyme de piété chrétienne, écrite en latin à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e siècle. Il s'agit du livre le plus imprimé au monde après la Bible.

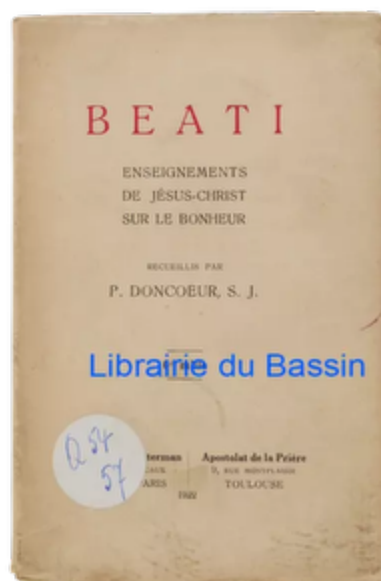
Au revoir, mon cher Papa et ma chère Maman, je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que Charles, Yvonne et les petits, Tèreè, Geneviève et Roger et notre petite J. D'Arc).

Priez beaucoup Pierre pour moi : on a tellⁱ besoin de la force du bon Dieu à certaines heures, priez-le pour les âmes que je dois mener au Ciel.

Votre enfant qui vous aime

Max-prêtre

Vous rappelez-vous comme Pierre aimait le livre du P. Donccœur¹⁴ : "Beati" ; il s'en servait beaucoup et il m'a dit 2 ou 3 fois combien il le goûtait ; et c'est un livre de piété solide dans lequel le sacrifice n'est pas passé sous silence.



P.S. Ci-joint une représentation du fauteuil de forme un peu semblable au mien. Tèreè serait-elle assez gentille pour le garnir : elle avait songé à un coussin puis à une taude¹⁵ pour le dossier.

¹⁴ Prêtre jésuite et écrivain français. Aumônier militaire décoré de la Première Guerre mondiale, il est connu pour ses ouvrages historiques consacrés à Jeanne d'Arc et pour avoir été l'un des pionniers du scoutisme et organisateur de sa branche aînée, la « Route ». En 1944, il sera mis à l'écart du scoutisme pour ses prises de position en 1940 en faveur du régime de Vichy. https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Donc%C5%93ur

¹⁵ Grosse toile

Forges de Brévilly, Dimanche 12 Février 1922

Ma chère Anne-Marie,

Voici 3 semaines que je ne t'ai écrit depuis la mort de notre cher Pierre, dire qu'il y a 3 semaines, son cercueil entré à la maison, on ne peut vraiment s'habituer à l'idée que nous ne le reverrons plus, lui qui était toujours plein de joie et souriant !

Maman va aller un de ces jours à Charleville, chez l'Abbé Christin, car il lui a dit qu'il désirait lui causer de Pierre, car il avait beaucoup de choses intéressantes à dire sur lui. Il a dit à la cousine Am Stein que c'était un saint et que depuis sa mort, grâce aux prières qu'on lui a adressées, ils voient, les soldats et lui, des difficultés qu'ils avaient pour leur cercle militaire qui s'aplanissent, ils disent qu'ils attribuent ces bienfaits à Pierre.

du cher Pierre -

Attirez, je vous en conjure, mon cœur à vous dans le plus intime de mon âme, afin que, dans le silence le plus complet des créatures et l'absence de toute pensée importune, toujours je chante votre présence, je vous aime et je vous adore, toujours j'écoute votre voix, toujours je vous confie les misères de mon exil toujours enfin je trouve la consolation auprès de vous. Que jamais la pensée de votre présence ne me quitte ; vous, ma lumière, ma douceur et mon amour, que jamais je ne vous oublie mais que toujours, de quelque côté que je me tourne, je vous contemple par le cœur !

Tu seras, je suis sûre, contente quand tu viendras à Brévilly de voir les lettres, pleines de cœur que nous ont écrit ses camarades et aussi les prêtres qui l'avaient connu et la carte du sous-intendant des pensions à Mézières.

La Supérieure de Nazareth, trouve Louissette transformée depuis sa retraite qui a eu lieu au moment de la mort de Pierre, et elle dit qu'un tel changement si radical ne peut venir que de Pierre.

Le petit Xavier travaillait aussi consciencieusement, pensant que mon oncle Pierre le voyait.

On vient de placer au cimetière, une croix de bois avec un Christ en attendant qu'on érige un petit monument. Les couronnes sont chez madame Dubuis à cause du mauvais temps.

C'est 32 Fr. que nous donnons chacun pour la couronne. Tu pourras faire si tu veux ces jours-ci ton compte de ce qu'on te doit (la soie des coussins et l'argent que Edouard m'a prêté pour le retour) et je crois qu'avec ce que tu dois, le compte sera facilement réglé. (le grand matelas de nappe est de 9,20).

Nous avons eu très peu de renseignements sur notre nièce, Robert est peu loquace, on sent qu'elle est venue très vite, Suzanne, qui était sortie à 8h du matin, était toute surprise en rentrant à 9h, de savoir qu'elle avait une nièce. C'est une fille de 6 livres150, cheveux noirs et abondants, teint frais. Antoinette a du lait et commence à la nourrir.

Le docteur de Reims avait prédit un garçon (qui aurait pesé 6 livres il y a 5 semaines) aussi comme Robert avait publié à qui voulait l'entendre la nouvelle quand il est venu à l'enterrement, on n'a pas trop dit qu'elle pesait 6 livres 150 seulement.

On a eu encore bien des ennuis au sujet du baptême.

Primo, Robert réclamait, 35 boîtes pour leur côté, sans compter le curé, la marraine et la maman. Finalement, on leur en donne 23 en tout, ce qui est déjà beau pour une si petite famille. Puis Papa va en donner pour notre côté (la vôtre va vous être envoyée directement de chez Seugnot à Paris.)



Segundo, c'était la question du parrain. Papa n'y allant pas et Charles ne devant pas y aller, on avait nommé Hugues comme parrain par procuration. Aussi bien Papa recevait une lettre terriblement emballée de Robert déclarant que ce serait "choquant" de voir Hugues qui n'est encore qu'un "enfant" auprès de Madame Lasserré.

Finalement, pour tout arranger, Charles ira et le baptême aura lieu vendredi ou samedi, Antoinette désirait avoir Charles et c'est pourquoi je crois, ils ont agi de la sorte pour que Papa engage Charles à y aller. Charles ira, mais une de ses journées sera consacré à la famille Cocard et la boîte de chocolat, d'une livre qu'on avait commandé pour Hugues lui sera toujours attribuée.

Enfin, on a que des ennuis avec ces gens-là, et la lettre de condoléances que nous avons reçue ne montrait pas de cœur et on ne parlait pas de Pierre et qui nous est arrivé 12 jours après sa mort venait de la belle-sœur Lasserré.

Maintenant elle signe ses A.R. La Serré Henry c'est très chic, un de ces jours, la patience va arriver.

Je lui ai fait un couvre berceau en tulle brodé, un modèle très express, car je n'y ai passé que 2 jours, elle m'a écrit un gentil mot de remerciement, mais c'était pour rattraper l'impolitesse qu'il faisait (sic) en ne prenant pas Hugues comme parrain par procuration.

Jeanne d'Arc, passe l'après-midi chez les Courtehoux avec Cécile et Jeanne Henry.

Geneviève Mangin et Madeleine Lécuyer sont venues passer l'après-midi chez Geneviève, elles sont vraiment fort gentilles.

Le pauvre Brunson de Brévilly, le mari de Rose Mercy est mort.

Lucile est paraît-il fiancée avec un Ponsardin, mais le père Docq ne veut heureusement pas que son mariage ait lieu avant Octobre.

Je travaille toujours beaucoup à l'aiguille, je suis à la moitié de mon couvre-lit, je viens d'en faire 2 morceaux plus grands que celui que j'avais fait chez toi. La semaine prochaine je mets à point tout mon deuil en faisant de petits raccommodages ou de petits arrangements.

Maman va peut-être me passer la robe de crêpe de Chine (d'Orléans) ou je ferai teindre ma bleue.

Je n'ai pas fait teindre ma robe verte car on trouvait ici que ce serait dommage à cause du plissé. Et comme elle est très nouvelle comme forme, elle sera encore mettable quand on sortira de deuil.

Il fait un froid de loup 10 ou 14° en dessous de zéro la nuit.

J. d'Arc a fait une pelote¹⁶ à Antoinette. Un de ces jours tu recevras son petit cadeau à l'occasion de la naissance de Jean (mieux vaut tard que jamais.) Elle a fini le grand chemin de table avec des oies pour la maison, a fait un petit rond brodé avec des chats qui depelote (sic) de la laine pour un coussin pour le salon. Je vais faire de l'ouvrage avec du pongé¹⁷ rouge foncé. Pour le moment, elle fait un petit napperon pour Geneviève comme cadeau pour son mariage, ensuite elle lui fera une bavette¹⁸. Au Louvre, on vend pour 1,90, 8 bavettes de piqué dessiné, mais pas montés. Ce n'est pas mal du tout, j'en ai fait revenir 6 pour Geneviève, 3 pour Yvonne et 3 pour la maison.

Nel a maintenant, comme très bon camarade à Mulhouse, le fils Courarie de Angers, il est à l'école de Chimie. Mme Courarie est morte en juillet. C'est un charmant garçon, paraît-il.

Dadarc¹⁹ fait des progrès en piano.

Ma chère Anne Marie, comme les bonnes vont au train de 7 h chercher la petite, je vais leur remettre ma lettre pour qu'elle parte demain matin.

Impossible de me relire, on va à table, excuse l'horrible griffonnage, mais comme il y a quelques jours qu'on ne t'a écrit, je veux que ça parte vite.

Bons baisers à tous, sans oublier Jean. Tout ce que tu nous dis de ce petit chéri m'intéresse toujours beaucoup.

Encore 1000 baisers affectueux.

Térèse

¹⁶ Pelote : coussinet pour planter les aiguilles

¹⁷ Taffetas de soie fin et souple, présentant parfois suivant sa provenance un léger grain irrégulier.

¹⁸ Bavette : tablier

¹⁹ Jehanne D'Arc

Douai 2 Mars [1922]

Ma chère Cécile,

Je me reproche depuis longtemps mon silence et il me semble bien long de ne recevoir aucune nouvelle de Brévilly. Ma pensée va souvent vers toi. Comme aussi mes prières. Je t'ai vue si forte et si résignée mais si triste !

Comment as-tu supporté le contre coup de toutes les fatigues et tes cruelles inquiétudes ? Comment va Charles ? Et tous les tiens ? La naissance doit être proche à Angers ? Et Anne-Marie est-elle bien remise ainsi que son mari ?

Je t'écris fort mal dans mon lit où je suis clouée depuis 8 jours avec un stupide mal de pieds (lymphangite aigüe) qui nous fait craindre une phlébite et me condamne au repos complet pour l'éviter. J'espère pouvoir marcher ou tout au moins me lever la semaine prochaine.

A part ce petit ennui tout va bien ici. Aussi bien que possible. Mon ménage est enfin reconstitué. La maison est à peu près remise en état et nous avons enfin l'espoir de passer bientôt à la Commission des Dommages. Il est temps !

Jean est toujours à Paris avec Michelle mais il revient chaque semaine pour faire les radiographies les plus urgentes. Il y passe souvent son dimanche et son lundi. C'est loin d'être un repos mais c'est nécessaire et Joseph est déchargé d'autant. Il espère pouvoir prendre à Pâques 2 semaines de vacances et Jean viendra le remplacer. Je ne sais encore où il ira, il a grand besoin de repos.

Donne-moi ou fais-moi donner des nouvelles de ta santé et de vous tous. Ton petit ménage ? Geneviève a-t-elle pris le dessus des petites misères des premiers mois ? Tère ne trouve-t-elle pas le temps trop long ? Emmanuel revient-il à Pâques ? Enfin tout ce qui vous touche m'intéresse et je serais si heureuse d'avoir des détails sur tous.

A bientôt plus longuement ma chère Cécile. Je t'embrasse aujourd'hui bien rapidement mais très tendrement et te charge de dire à tous ceux qui t'entourent notre affection très profonde.

Ta vieille sœur qui t'aime

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'C. Toison', written on a light-colored background.

Tante Caroline Toison

(de l'écriture d'Anne-Marie HENRY-BRULEY)

Forges de Brévilley, le 2 Mars 1922

Mon cher Emmanuel,

Je ne sais si tu iras Dimanche à St Amarin, j'en attends une lettre intéressante. Pour le cas où tu irais, j'aime à t'en parler, d'autant plus que Tante Marguerite [Henry]²⁰ ne semble pas vouloir t'en faire de mystère et même qu'elle m'avait demandé quand j'étais sans réponse si tu savais pourquoi, si tu pourrais le demander à notre cousine. Comme tu dois t'en douter, il s'agit de projets pour Michel avec une jeune fille que tu y avais rencontrée et au sujet de laquelle tu avais dit à Maurice qu'elle pouvait convenir à Michel, Melle Vuillard. Donc pour en revenir au commencement, sur le désir de ta tante, j'ai écrit il y a environ un mois à la cousine E. Toussaint pour lui demander des renseignements sur la famille en question et si elle croyait que Michel aurait des chances d'être agréé et pourrait trouver en même temps une situation. Réponse tardive mais très favorable, et, invitation de notre Cousine à ton oncle, ta tante et Michel à aller chez elle pour y rencontrer la jeune fille si les préliminaires marchent. Ils ont le désir que ton oncle et Michel partent Samedi et que l'entrevue ait lieu Dimanche.

... Ma lettre a été interrompue par la visite de Tante Marg., tandis qu'elle était là, j'ai reçu une dépêche de la cousine Toussaint qui les attend bien pour Samedi.

Prions pour que tout aille bien si c'est pour leur bonheur à tous deux²¹.

Il y a des chances que tu voies les voyageurs soit à St Amarin soit à Mulhouse. Je pense qu'ils désireront aller prier sur la tombe que nous croyons être celle du cher Paul.

A ce sujet, tu sais que mon plus grand désir est d'y aller afin aussi et à cette occasion, je désire que la chère dépouille soit exhumée afin qu'elle soit reconnue comme étant celle du cher Paul et ne soit pas confondue avec les inconnus. Peux-tu t'informer sur place de ce qu'il y a lieu de faire à ce sujet. Demande s'il suffit que je prévienne quelques jours avant mon arrivée ou bien c'est l'administration qui doit me convoquer à son jour.

Tante Claire [Dupont] m'avait dit qu'à cause des gelées ou neige, je ne devais faire ce voyage qu'en dehors de l'hiver. Peut-on travailler aux tombes maintenant ? Je désirerais bien que mon voyage ait lieu tandis que tu es à Mulhouse et non pendant les vacances de Pâques. Le baptême des cloches²² aura lieu fin Avril ou commencement de Mai, je devrai être à la maison ce jour-là.

²⁰ Alphonse Henry (frère cadet de Charles Henry) avait d'abord épousé Marie-Thérèse Hauteceur avec laquelle il avait eu 2 enfants (Marie-Thérèse et Michel). Suite au décès de celle-ci, peu de temps après la naissance de Michel, il épousa sa sœur Marguerite Hauteceur avec laquelle il eu 11 enfants (Albert, Jacques, Alfred, Agnès, Maurice, François, Christiane, Cécile, Léon, Jehanne, Alphonse).

²¹ Cela ne semble pas avoir "matché" puisqu'il a fini par épouser une certaine Marie-Thérèse Courouble dont la sœur Francesca a épousé Maurice, le frère de Michel...

²² La tradition considère cet instrument comme une personne. Pour décrire une cloche, on évoque d'ailleurs son cerveau, ses épaules, sa lèvre inférieure, sa robe, etc. Il est d'usage de lui attribuer un nom lors d'une cérémonie dont le rituel s'apparente à celui d'un baptême. Si on ignore la date précise d'apparition de cette pratique, elle est attestée par des écrits du XIe siècle. La bénédiction des cloches se déroule en présence de parrain et marraine. Une aube blanche revêt la cloche, le prêtre procède à un encensement et à une onction de saint chrême. À la fin du rite, l'officiant fait sonner la cloche avec un maillet, puis invite le parrain, la marraine et le fondeur à faire de même. Cette bénédiction est inscrite au registre paroissial des baptêmes. Sur la robe de la cloche peuvent figurer les noms de la commune, du fondeur, des parrain ou marraine, ainsi que le prénom choisi. Celui-ci n'est pas nécessairement féminin puisqu'il rend hommage à des personnalités ayant marqué la vie du diocèse et de l'Église (saints ou donateurs importants de la paroisse).

<https://www.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2021/08/19/le-bapteme-de-cloches-un-rituel-ancien>



Je ne prévois que ces empêchements-là. Je voudrais savoir aussi si après l'exhumation du cher Paul ses restes devront être mis dans un autre cercueil et s'il faut en commander un. Je désire bien vivement remplir ce devoir pénible, il m'en coûte tant de n'avoir pu encore prier près de ses restes. Si nous arrivons à avoir la certitude que c'est bien lui, je me demande si nous ne demanderons pas son transfert ? L'idée de le laisser en terre d'Alsace, où il a été tué est belle²³, mais en constatant les difficultés que j'aurai à m'y rendre ne serait-il pas mieux de le ramener près de nous avec Pierre et Xavier. Je ne dis rien de tout ceci à Papa qui n'a jamais envisagé la pensée de le ramener, je te dirai aussi que je crains pour lui de renouveler les émotions de l'enterrement du cher Pierre !

J'ai vu Klein hier soir au sujet du monument, nous mettrions sur le monument du cher Pierre une inscription rappelant le souvenir du cher Paul.

Nous avons reçu une lettre d'Antoinette il y a quelques jours. Elle ne parle pas de sa santé, la petite va très bien et est sage, elle a de longs cheveux noirs, d'après Hugues, elle ressemble beaucoup plus à son Papa qu'à sa Maman.

As-tu pu sortir le Lundi gras chez Tante Gabrielle, je me suis aperçue trop tard que je ne t'avais pas donné son adresse.

Très bonnes nouvelles aussi d'Anne-Marie, d'Edouard et de petit Jean, nous aurons le plaisir de les avoir à Pâques. Max est très occupé et n'a pu encore venir, il demande des prières pour ses malades.

Térèse demande si tu as vu l'Action française pour les réponses du concours, elles paraissent le Dimanche. Mme Picard est repartie Mardi après un séjour de 15 jours remmenant Louissette qui était revenue pour les jours gras conduite par son oncle René.

Tout le monde va bien ici. Je n'ai pas encore écrit à Mme Maus, je suis peinée d'être en retard comme je le suis avec ceux qui ont été si bons ; avec mes occupations je dispose de peu de temps pour écrire et cependant cela me ferait du bien de le faire, cela me soulage.

Je t'embrasse bien tendrement, mon cher Nel et je prie le Bon Dieu de te bénir.

Ta Maman

Manuscript :

Chère Sœur, j'ai pris 3 exempl. De cette lettre dont un pour Max et un pour vous ce sont autant de nouvelles que vous avez. Je me demande si Melle [Drouot] a pu recevoir ma lettre chez toi, je pense que oui car Jh. D'Arc vient de recevoir sa carte ; nous félicitons Jean de sa 2^e dent. Je vous embrasse et vous bénis tous trois.

Neuv[aine] à St Xavier

Votre Maman

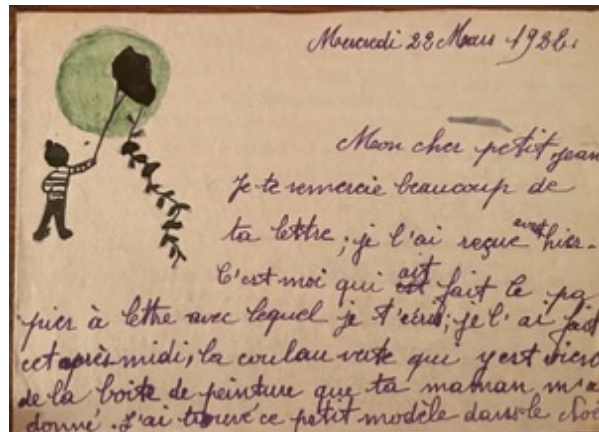
²³ Au sujet de Paul, voir le document sur le site familial :

https://www.dupontfamille.com/files/ugd/980164_a6f4ec6a1cfb49f098f494803a7debe4.pdf

Mercredi 22 Mars 1922

Mon cher petit Jean,

Je te remercie beaucoup de ta lettre ; je l'ai reçue avant-hier. C'est moi qui est ait fait le papier à lettre avec lequel je t'écris ; je l'ai fait cet après-midi; la couleur verte qui y est vient de la boîte de peinture que ta maman m'a donné. J'ai trouvé ce petit modèle dans le Noël qui est arrivé aujourd'hui, c'était pour du papier à lettre.



Il y avait aussi une petite fille qui gardait des moutons (on ne voyait pas les moutons mais on les devinait), deux petits enfants qui allaient à l'école, une personne qui avait son parapluie qui s'envolait, celui que je t'ai fait, j'avais mis comme font pour ceux là du rouge, du bleu foncé et du jaune. Il y a aussi deux petits dessins que je n'ai pas pu faire aujourd'hui, sur l'un il y avait un petit garçon qui mettait ses souliers à la cheminée pour que le petit Jésus lui passe et l'autre était un petit garçon sur un cheval. Je pense faire aussi comme papier à lettres des petites lanternes de toutes les couleur qui je crois ont paru dans la « maison ». J'ai dit à maman ce qu'il te faudrai pour Pâques.

Remercie beaucoup ta maman des Jabounes, ma tante Geneviève ne me les as donnés qu'avant-hier.



Parution : 01/01/1922

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Franc-Nohain>

J'ai vu hier le petit Jean Collin.

J'ai pris Lundi ma leçon de piano parce que comme j'allais à Glaires, maman a demandé à madame Condette si elle pouvait me donner ma leçon lundi et une de ses élèves qui prenait sa leçon de 3 à 4 heures était à Glaires et croyait à cause de cela qu'elle ne pourrait pas prendre sa leçon. J'ai pris sa place et je n'ai manqué à Glaires que le salut.

Jeudi 23 Mars 1922

Ce matin je viens de faire 4 petits papiers à lettre.

Nous avons été invité à dîner chez Charles et Yvonne et nous les invitons aujourd'hui à déjeuner et pour l'après midi, nous invitons les cousins, les Couvreur et les Laurenty.

Papa est parti à Paris hier matin.

Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que ton papa et ta maman.

Jehanne d'Arc

Forges de Brévilley, le 25 Mars 1922

Mes chers enfants

Je crois que nous vous avons dit la dernière fois que votre Papa avait reçu la veille de la réunion des administrateurs, c'est-à-dire mercredi 15, une lettre de Mr Cocard²⁴, j'en avais reçu une aussi au courrier précédent et nous attendions anxieuses que Papa nous parle de la sienne. La lettre était du 14, il me l'a remise sans commentaires le lundi 19, au moment où il partait à l'usine ; cette lettre exprimait le désir que papa fixe l'époque des fiançailles officielles. Le Mardi, avant le dîner, alors que Térése et J. d'A [Jehanne d'Arc] étaient chez Mme Collin, j'ai pris mon courage à 2 mains pour lui en parler. Cela a été aussi bien que possible, mieux que nous ne l'espérions. Il accepte pour la semaine de Pâques, mais pas le lundi ni le mardi et naturellement aussi peu de monde que possible. Je lui ai promis qu'il y aurait 2 tables. Il n'est pas sûr de ne pas s'en aller pour ce jour-là, mais que voulez-vous, cela va bien tout de même. J'ai donc répondu en son nom à Mr Cocard et nous attendons sa lettre pour fixer le jour.

Antoinette²⁵ est très bien remise de la naissance de la petite Geneviève, mais elle a besoin de se soigner, elle a paraît-il de l'eau au poumon, aussi après avoir consulté à Paris, elle a été envoyée à Cambo-les-Bains, près de Bayonne. Elle y est arrivée déjà Dimanche et est installée Villa Beaulieu. D'après ce que je comprends, c'est le nom de la clinique. J'ai reçu une lettre d'elle hier. Elle me donne beaucoup de nouvelles de la petite Geneviève qu'elle a dû quitter. Elle a écrit aussi à Tante Marguerite²⁶ qui lui avait envoyé un petit vêtement pour sa fille et lui a dit qu'on a là-bas beaucoup de ressources au point de vue religieux, qu'on y apporte le Bon Dieu aux malades dans leur chambre, etc. Elle a fait le voyage seule. Robert ira la voir dans un mois.

Robert est venu ces deux derniers Dimanches, la 1^{ère} fois il a couché chez Geneviève et la 2nde chez Yvonne²⁷ ainsi qu'un de ses amis de Grangeneuve qui faisait un court séjour chez lui. Il revient ce soir, mais, cette fois, il couchera à la maison, ce qui d'ailleurs arrange mieux tout le monde et moi, pour commencer. Quand on le revoit ainsi, il est comme avant. Il faut beaucoup de charité pour lui et il faut éviter de contrarier Antoinette afin qu'elle continue à avoir un bon moral ; c'est aussi la manière de lui faire du bien même malgré elle. Les Lasséré ne peuvent pas conserver la petite [Geneviève], aussi lui cherche-t-on une garde pour la soigner à Montcornet, on cherche spécialement une Irlandaise qui selon les prévisions ne saura pas le Français, Robert qui s'effraie non sans raison de cette perspective s'informe aussi d'autres côtés et Emmanuel a reçu une lettre de lui à ce sujet. Je m'informe aussi mais avec la plus grande discrétion. Robert sait que je suis à sa disposition s'il était utile que j'aie un moment à Montcornet ou si on reconnaissait utile de nous confier l'enfant au moins un moment, c'est le principal. Je n'ai pas parlé de cela à Papa, inutile tant qu'il n'en est pas question. Antoinette ne semble ni supposer ni désirer que j'aie voir la petite à Montcornet car elle me parle que je la verrai dans quelques mois. Le principal est que la petite soit bien soignée.²⁸

Mr le Chanoine Mangenot est mort subitement, chez son neveu, l'abbé Aubry, curé de Moutrot où il prenait des vacances de Pâques anticipées. Le service a eu lieu le Mercredi à Moutrot et l'enterrement le lendemain à Gémonville. Roger et Geneviève sont partis Mardi et rentreront Lundi.

Avant-hier, j'ai reçu la visite d'un inspecteur de la police mobile qui venait enquêter au sujet des cartes postales trouvées à Mannheim par des ouvriers de Remiremont pendant leur captivité ; cet inspecteur qui est revenu hier et est encore aujourd'hui au village a interrogé

²⁴ Futur beau-père de Térése

²⁵ Epouse de Robert

²⁶ Marguerite-Marie HAUTECOEUR, épouse d'Alphonse Henry, frère de Charles Henry.

²⁷ Yvonne Picard-Henry, épouse de Charles, fils aîné de Cécile

²⁸ *Pour la petite histoire, cette petite Geneviève Henry, deviendra 33 ans plus tard une personne extrêmement originale et de plus ma marraine (Elisabeth CdL)*

beaucoup de monde. On recherche les voleurs et les objets volés ; on demande de dire le plus de noms possibles d'officiers boches qui sont demeurés ici et les noms des divers régiments. On a parlé aussi de l'affaire Castel, mais il semble bien que le coup a été fait entre français et soldats boches sans que les officiers y aient été mêlés. J'ai dû télégraphier puis écrire à Tante Claire, il ira la voir et entendra les ouvriers sur ce qui se faisait à Mannheim où les boches rassemblaient une gde quantité d'objets volés. J'ai dû aussi écrire à Madeleine Henry et j'attends pour envoyer la lettre une dépêche de son frère Adrien, me donnant son adresse. Ces choses-là m'ont pris beaucoup de temps. Papa est allé à Paris Mercredi et est revenu hier soir, il y a eu de la neige, les encombrements de la mi-carême, mais a été satisfait de son voyage, il a traité une affaire. Il ne l'avait pas espéré.

Mercredi soir nous avons dîné chez les Charles et Jeudi à midi nous les avons eus à la maison. L'après-midi nous avons eu en plus les jeunes Alphonse, les petites Couvreur et Agnès Laurenty et ses 3 grands. J'étais contente de pouvoir rendre ainsi toutes les amabilités qu'on fait à Jehanne D'Arc.

Tandis que je vous écris, je reçois le faire part du Chanoine Mangenot²⁹, une lettre de Geneviève qui a fait le voyage dans les meilleures conditions de santé, et ne s'en trouve pas fatiguée³⁰. A Moutrot l'assistance était splendide, 20 prêtres dont l'Évêque de Strasbourg, Mgr Ruch, élève du Chan. M. [Chanoine Mangenot] et 2 confrères de Paris.

J'ai aussi une carte charmante écrite par Mme Lasséré au nom de la petite Geneviève pour remercier de la pèlerine de laine que je venais de lui envoyer. Elle vaut la peine que je vous la recopie : « Petite Geneviève remercie sa grand'mère de l'envoi de sa chaude pèlerine qu'elle sera contente d'étreindre prochainement. Elle ne sait encore qu'ébaucher des risettes et réserve ses plus belles pour toute la famille de Brévilly à laquelle elle annonce qu'elle grandit en âge et en sagesse à l'instar du petit Jésus. Encore une fois, tous ses affectueux remerciements. » N'était-ce pas tout-à-fait la carte à m'envoyer ?

Au reçu de la dernière d'Emmanuel, j'ai fait ma demande au Ministère des Pensions et j'attends sa réponse pour partir pour Altkirch³¹. J'ai dit à Papa que je ne ramènerai pas la chère dépouille, mais j'ai le profond désir qu'elle ait sa tombe spéciale. Cette visite sera pour moi tout à la fois douloureuse et consolante.

Pour le cher Pierre, je n'ai pas encore trouvé d'images convenant. J'aimerais de jeunes saints de la Cie [de Jésus] soit seuls, soit ensemble, je dois écrire à François³² à ce sujet, mais comme vous le voyiez(sic) mon temps est toujours pris par des obligations qui m'empêchent de m'occuper de ce que j'ai le plus à cœur.

J'aimerais aussi revoir des lettres de Pierre, ce sera pour plus tard, le plus grand nombre est rassemblé car vous savez qu'avec l'aide de Max et celui du cher Pierre lui-même, j'ai trié ma correspondance de guerre. Voilà plus de 4 mois que nous n'avons plus revu ce cher enfant. De temps (sic) je me l'imagine débouchant d'une allée du jardin, portant les rames³³, ou m'accompagnant à la Messe, j'aimais tant causer avec lui le long du chemin des uns ou des autres, il vous aimait tous tant et si surnaturellement (sic). Du haut du Ciel, son cœur n'a pas changé, son amour pour vous s'est purifié encore, priez-le, il est plus puissant qu'ici-bas, il vous aidera dans vos difficultés qu'il connaît, qu'il a eues lui-même. Pour moi, je prie constamment ces chers enfants³⁴ de nous venir en aide et je suis persuadée qu'ils nous obtiennent des grâces.

29 Un parent de Roger Mangenot, gendre de Cécile

30 Sa fille, Geneviève Henry-Mangenot est enceinte de son premier enfant.

31 Lieu de la Nécropole nationale où son fils Paul, tombé le 7 août 1914 à Carspach, est enterré.

32 Son jeune frère François Dupont, jésuite, dernier de la fratrie des 22 Dupont.

33 De la barque que Paul avait acheté avant-guerre

34 Ses trois fils décédés : Xavier, Paul et Pierre

J'enverrai le mandat à Emmanuel aussitôt que Papa m'aura remis l'argent, demain, sans doute, et je viens d'écrire à la banque pour payer l'Ecole.

Max compte nous venir à Pâques et nous en sommes fort heureux, nous aurions désiré l'avoir plus tôt aussi, on ne fait pas ce que l'on veut.

Je compte qu'Anne-Marie occupera la chambre d'amis à Pâques, Monsieur et Madame Cocard auraient plus tôt (sic) la chambre de Térèse.

Vous pourrez demander au photographe le prix de l'agrandissement de Pierre et ses dimensions.

Impossible de vous écrire plus longuement, il va être l'heure du courrier, je ne pourrai pas relire. Papa m'apporte l'argent pour Nel, je doute qu'on puisse prendre le mandat ce soir. J'ai écrit à la Cousine Toussaint. Je pense bien comme la famille Villard à ce sujet et ce n'est pas moi qui ai rien proposé, Tante Marg. qui m'a dit d'écrire.

Je vous embrasse bien tendrement, sans oublier le cher petit Jean, je vous bénis.

Maman

Mon cher Edouard et ma chère Anne Marie.

Je vous remercie beaucoup de la photo de Jean que vous avez envoyé pour moi ; Térése vous remercie beaucoup aussi de sa photo qu'elle a de Jean mais elle vous écrira une autre fois. Nous les avons reçues hier, j'étais à la cuisine quand le facteur les as apportées ; cela nous a fait une grande surprise ; nous ne nous y attendions vraiment pas. Jean est très gentil, je mettrai sa photo dans mon pêle-mêle.

Xavier viendra peut-être jouer cet après midi avec moi, Yvonne va mieux et elle a fait entièrement travailler Xavier hier.

Térése ira à la Jonquette de Samedi à Mardi parce qu'Agnès le lui a demandé de lui rendre ce service pour aller à Paris avec son mari pour voir son beau-frère Auguste qui est à la mort. Térése a presque fini son dessus de lui (sic), c'est moi qui lui enlève ses papiers ; elle compte l'avoir entièrement fini pour Pâques sauf ses 2 carrés de filet et ses 4 carrés de venise.

Il fait un temps de chien, il neige ou il pleut continuellement mais la neige ne tient pas ; maintenant il grêle.

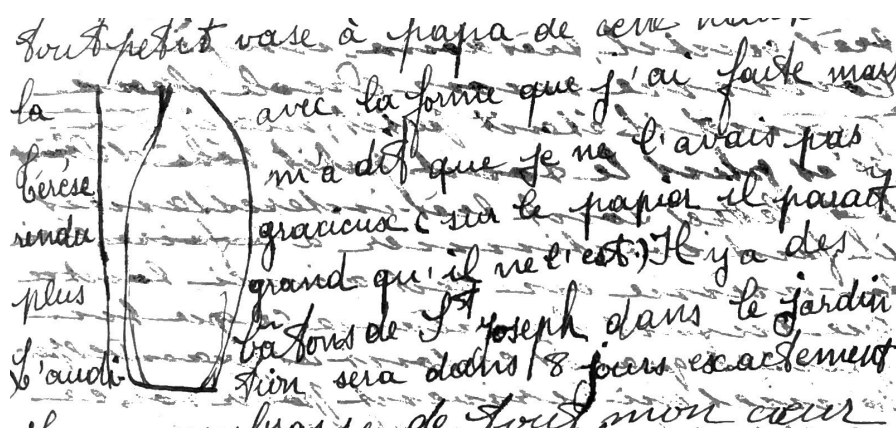
On va envoyer à Térése d'Angers des bagues et pour qu'elle choisisse et un bagier.

Pour les fiançailles, Hugues a écrit qu'il n'y aurait que monsieur Cocard, madame Cocard, Marie-Jo, René et Renaud qui viendraient. Nous comptions sur tous les frères et sœurs d'Hugues, mais Térése a écrit pour qu'Andrée vienne et elle l'obtiendra je l'espère parce qu'Andrée est la fioule d'Hugues. Les fiançailles seront le jeudi de Pâques mais les Cocard n'arriveront que le mercredi et repartiront le vendredi. Hugues arrivera le lundi ou le mardi saint et partira avec ses parents.

Notre étagère est achetée, on l'a achetée à Sedan et on l'a peinte en blanc.

Ma tante Marguerite avec mon oncle part vendredi pour la tonsure d'Alfred à Reims³⁵. Ils iront ensuite au val des Ours.

Il y a quelque temps, j'ai fais un philippe³⁶ avec papa, je l'ai perdu et j'ai donné un tout petit vase à papa de cette hauteur là avec la forme que j'ai faite mais Térése m'a dit que je ne l'avais pas rendu gracieux (sur le papier, il paraît plus grand qu'il ne l'est).



³⁵ Son cousin Alfred Henry est moine trappiste (Moine cloître appartenant à l'ordre cistercien de la stricte observance et vivant dans le silence, la prière et le travail manuel.)

³⁶ S'agit-il du jeu où deux personnes qui se sont partagé deux amandes ou deux noisettes jumelles conviennent que celle qui (après un délai convenu) dira la première: «Bonjour Philippine!» à l'autre, aura gagné et obtiendra un cadeau ou imposera un gage ?

Il y a des bâtons de St Joseph dans le jardin.



Phalangère à fleurs de lys ou Bâtons de St Joseph

L'audition sera dans 8 jours exactement.

Je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que le cher petit Jean.

Jehanne d'Arc henry

Post Scriptum : Ma tante va chez le dentiste pour qu'on lui fasse un dentier, elle n'a plus que 6 dents jusqu'à Quasimodo parce que le dentiste lui en a arraché.

Forges de Brévilly, le 30 Mars 1922

Mon Cher petit Jean

C'est toi-même que je veux remercier aujourd'hui de la jolie photo que tes parents nous ont envoyée. Cela nous fait grand plaisir de te voir ainsi avant de pouvoir t'embrasser bientôt. Tu es vraiment très gentil, très doux, un peu comme mon Oncle Max³⁷ quand il était petit ; mais tu n'es plus le tout petit bébé d'Olivet.³⁸

Tes lettres sont très intéressantes, il faut continuer à écrire toi-même, on sait ainsi tout ce que tu fais et même ce que tu penses, quand ce sont les grandes personnes qui écrivent pour toi, ce n'est pas la même chose.

Dis à ta maman que nous avons de bonnes nouvelles de tante Antoinette, elle s'est bien trouvée de ses premiers 8 jours de repos. Je crois que prise ainsi à temps, la maladie guérira vite. L'oncle Robert vient ici tous les Dimanches. Quand nous arriverez-vous ? Nous avons commandé la écrémaltine (sic) et il y a de la farine lactée.

Je t'embrasse bien fort, embrasse pour nous ton Papa et ta Maman.

Bon Papa est content de la photo.

Ta Bonne Maman

³⁷ Son fils Max.

³⁸ Jean est né le 16 juin 1921 à Olivet dans le Loiret. Il a donc 1 an et demi... comment peut-il écrire tout seul ses lettres ???

Forges de Brévilly, le 3 Avril 1922

Mes chers enfants Max, Edouard et Anne-Marie.

J'ai reçu hier Dimanche la lettre d'Anne-Marie, accompagnée d'une de Jean pour Anne-Marie³⁹ (sic), qu'entre parenthèse je n'ai pas encore lue car Jehanne d'Arc l'a rangée et elle est en classe, je la verrai à son retour. Ces lettres-là m'intéressent et elles sont très bonnes pour la petite tante qu'elles stimulent, elle écrit beaucoup plus facilement à un neveu qui ne sera sévère ni pour le style ni pour l'orthographe qu'à de vénérables frères ou sœurs qui pourraient tout éplucher. Elle écrit ces lettres en un rien de temps. Je suis bien contente d'apprendre les progrès intellectuels de Jean qui comprend ce qu'on lui dit et se mêle de la conversation.

Sœurette [*Anne-Marie*] ne nous dit pas quand commencent les vacances d'Edouard et par conséquent quel jour ils partent pour Paris. Ici nous les aurons le samedi de Pâques.

J'ai écrit à Mr Bruley⁴⁰, dont je crains d'abuser que nous comptons nous décider pour l'image⁴¹ dont il nous a envoyé un spécimen, nous l'avons vue propre et vraiment bien, il nous dit qu'on ne fait pas mieux, les traits sont très fins en effet et l'idée est très belle. Je lui demande si cela lui est possible de faire une démarche chez Schaeffer et peut-être chez Gérard et Marin où nous avons eu celles de Paul.

Je ne suppose pas qu'il y aurait avantage à faire faire les petites photos par le photographe d'Orléans.



Ce que je voudrais bientôt, ce sont les papiers du cher Pierre, que Max doit m'envoyer et que j'aimerais d'avoir pour composer les textes. Si vous avez des idées à ce sujet, vous pouvez

³⁹ Certainement une erreur de la part de Cécile, car la lettre du petit Jean (10 mois) s'adresse apparemment à Jehanne D'Arc.

⁴⁰ Beau-père d'Anne-Marie

⁴¹ De Pierre

me les soumettre. Je suis triste d'être comme je le suis emportée par mes occupations et de ne pouvoir comme je le voudrais relire les papiers de ces chers enfants, m'occuper d'eux...

J'ai reçu ce matin la carte de Max, et je viens de lui recopier l'examen de conscience pour ses enfants. Je le ferai reproduire à l'usine quand il m'aura renvoyé le "bon à tirer". Il pourra voir qu'il avait mis par erreur : "C'est ma faute, etc." avant l'accusation, j'ai arrangé autrement. J'ai mal écrit Commandements une fois. Je me suis rendue compte des lignes en plus, aussi pourrais-je mettre plus d'intervalles à certains endroits.

C'est le jeudi de Pâques qu'auront lieu les fiançailles de Térése. Les Cocard, arriveront le mercredi et repartiront le vendredi, ce sera fort court. Je viens de répondre à Mr en exprimant mes regrets qu'ils viennent si peu nombreux et restent si peu. Térése avait insisté pour que René P. et Renée C. viennent et aussi les Matignon, je ne demande pas mieux, mais comme il était convenable que je montre à Papa ce que j'ai écrit, je n'en ai pas parlé ; on fait comme on peut pour le mieux et encore du mal assez, comme aurait dit mon Père. Papa est extrêmement sombre dans le moment, il est un peu enrhumé, je l'attribue à cela ; hier, il a mangé à la gde salle. Nous avons Robert, Nel qui est en vacances depuis samedi et les Mangenot. L'après-midi nous nous sommes promenés en break, nous avons été à Gd Hez⁴² et de là à la Jonquette pour faire visite à Térése qui est maîtresse de maison et mère de famille depuis Samedi et jusqu'à demain Mardi, tandis que Victor et Agnès sont à Paris.

Auguste Laurenty est très gravement malade.

Térése a reçu son choix de bagues, juste avant son départ, il était fort beau, elle en a choisi une du genre de celle d'Anne-Marie, mais avec deux brillants et pas de perle.

Emmanuel est parti ce matin pour Montcornet avec Robert qui l'a invité et j'en suis fort contente, il est très fatigué, il n'aurait jamais pu se reposer ici ou dès avant même son arrivée et malgré tout son bon vouloir, il joue le rôle de tête de turc. Il rentrera Vendredi ou Samedi. Tante Claire me fait espérer sa visite cette semaine, mais ce n'est pas sûr, et je n'en parle pas.

Je vous quitte mes chers enfants car je veux que ma lettre parte.

Je vous embrasse tous et vous bénis

Votre Maman

⁴² Grand-Hez (ou Grand Hé) est un hameau de la ville belge de Bouillon situé en Région wallonne dans la province de Luxembourg. Composé de quelques maisons de part et d'autre d'une seule rue, il se trouve dans la forêt de Muno, en Ardenne belge, en immédiate proximité de la frontière française.

Mon cher Edouard et ma chère Anne Marie.

Je vous remercie beaucoup de la photo de Jean que vous avez envoyé pour moi ; Térése vous remercie beaucoup aussi de sa photo qu'elle a de Jean mais elle vous écrira une autre fois. Nous les avons reçues hier, j'étais à la cuisine quand le facteur les as apportées ; cela nous a fait une grande surprise ; nous ne nous y attendions vraiment pas. Jean est très gentil, je mettrai sa photo dans mon pêle-mêle.

Xavier viendra peut-être jouer cet après midi avec moi, Yvonne va mieux et elle a fait entièrement travailler Xavier hier.

Térése ira à la Jonquette de Samedi à Mardi parce qu'Agnès le lui a demandé de lui rendre ce service pour aller à Paris avec son mari pour voir son beau-frère Auguste qui est à la mort. Térése a presque fini son dessus de lui (sic), c'est moi qui lui enlève ses papiers ; elle compte l'avoir entièrement fini pour Pâques sauf ses 2 carrés de filet et ses 4 carrés de venise.

Il fait un temps de chien, il neige ou il pleut continuellement mais la neige ne tient pas ; maintenant il grêle.

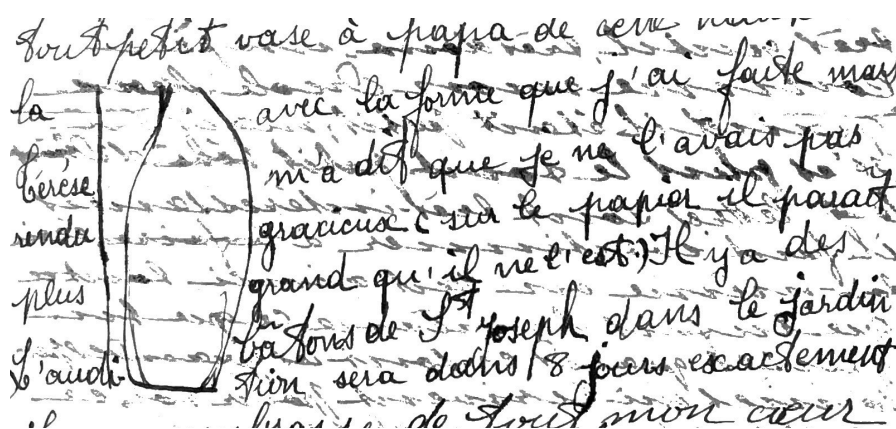
On va envoyer à Térése d'Angers des bagues et pour qu'elle choisisse et un bagier.

Pour les fiançailles, Hugues a écrit qu'il n'y aurait que monsieur Cocard, madame Cocard, Marie-Jo, René et Renaud qui viendraient. Nous comptions sur tous les frères et sœurs d'Hugues, mais Térése a écrit pour qu'Andrée vienne et elle l'obtiendra je l'espère parce qu'Andrée est la fioule d'Hugues. Les fiançailles seront le jeudi de Pâques mais les Cocard n'arriveront que le mercredi et repartiront le vendredi. Hugues arrivera le lundi ou le mardi saint et partira avec ses parents.

Notre étagère est achetée, on l'a achetée à Sedan et on l'a peinte en blanc.

Ma tante Marguerite avec mon oncle part vendredi pour la tonsure d'Alfred à Reims⁴³. Ils iront ensuite au val des Ours.

Il y a quelque temps, j'ai fais un philippe⁴⁴ avec papa, je l'ai perdu et j'ai donné un tout petit vase à papa de cette hauteur là avec la forme que j'ai faite mais Térése m'a dit que je ne l'avais pas rendu gracieux (sur le papier, il paraît plus grand qu'il ne l'est).



⁴³ Son cousin Alfred Henry est moine trappiste (Moine cloître appartenant à l'ordre cistercien de la stricte observance et vivant dans le silence, la prière et le travail manuel.)

⁴⁴ S'agit-il du jeu où deux personnes qui se sont partagé deux amandes ou deux noisettes jumelles conviennent que celle qui (après un délai convenu) dira la première: «Bonjour Philippine!» à l'autre, aura gagné et obtiendra un cadeau ou imposera un gage ?

Il y a des bâtons de St Joseph dans le jardin.



Phalangère à fleurs de lys ou Bâtons de St Joseph

L'audition sera dans 8 jours exactement.

Je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que le cher petit Jean.

Jehanne d'Arc henry

Post Scriptum : Ma tante va chez le dentiste pour qu'on lui fasse un dentier, elle n'a plus que 6 dents jusqu'à Quasimodo parce que le dentiste lui en a arraché.

Forges de Brévilley, le 30 Mars 1922

Mon Cher petit Jean

C'est toi-même que je veux remercier aujourd'hui de la jolie photo que tes parents nous ont envoyée. Cela nous fait grand plaisir de te voir ainsi avant de pouvoir t'embrasser bientôt. Tu es vraiment très gentil, très doux, un peu comme mon Oncle Max⁴⁵ quand il était petit ; mais tu n'es plus le tout petit bébé d'Olivet.⁴⁶

Tes lettres sont très intéressantes, il faut continuer à écrire toi-même, on sait ainsi tout ce que tu fais et même ce que tu penses, quand ce sont les grandes personnes qui écrivent pour toi, ce n'est pas la même chose.

Dis à ta maman que nous avons de bonnes nouvelles de tante Antoinette, elle s'est bien trouvée de ses premiers 8 jours de repos. Je crois que prise ainsi à temps, la maladie guérira vite. L'oncle Robert vient ici tous les Dimanches. Quand nous arriverez-vous ? Nous avons commandé la écrémaltine (sic) et il y a de la farine lactée.

Je t'embrasse bien fort, embrasse pour nous ton Papa et ta Maman.

Bon Papa est content de la photo.

Ta Bonne Maman

⁴⁵ Son fils Max.

⁴⁶ Jean est né le 16 juin 1921 à Olivet dans le Loiret. Il a donc 1 an et demi... comment peut-il écrire tout seul ses lettres ???

Forges de Brévilly, le 3 Avril 1922

Mes chers enfants Max, Edouard et Anne-Marie.

J'ai reçu hier Dimanche la lettre d'Anne-Marie, accompagnée d'une de Jean pour Anne-Marie⁴⁷ (sic), qu'entre parenthèse je n'ai pas encore lue car Jehanne d'Arc l'a rangée et elle est en classe, je la verrai à son retour. Ces lettres-là m'intéressent et elles sont très bonnes pour la petite tante qu'elles stimulent, elle écrit beaucoup plus facilement à un neveu qui ne sera sévère ni pour le style ni pour l'orthographe qu'à de vénérables frères ou sœurs qui pourraient tout éplucher. Elle écrit ces lettres en un rien de temps. Je suis bien contente d'apprendre les progrès intellectuels de Jean qui comprend ce qu'on lui dit et se mêle de la conversation.

Sœurette [*Anne-Marie*] ne nous dit pas quand commencent les vacances d'Edouard et par conséquent quel jour ils partent pour Paris. Ici nous les aurons le samedi de Pâques.

J'ai écrit à Mr Bruley⁴⁸, dont je crains d'abuser que nous comptons nous décider pour l'image⁴⁹ dont il nous a envoyé un spécimen, nous l'avons vue propre et vraiment bien, il nous dit qu'on ne fait pas mieux, les traits sont très fins en effet et l'idée est très belle. Je lui demande si cela lui est possible de faire une démarche chez Schaeffer et peut-être chez Gérard et Marin où nous avons eu celles de Paul.

Je ne suppose pas qu'il y aurait avantage à faire faire les petites photos par le photographe d'Orléans.



Ce que je voudrais bientôt, ce sont les papiers du cher Pierre, que Max doit m'envoyer et que j'aimerais d'avoir pour composer les textes. Si vous avez des idées à ce sujet, vous pouvez

⁴⁷ Certainement une erreur de la part de Cécile, car la lettre du petit Jean (10 mois) s'adresse apparemment à Jehanne D'Arc.

⁴⁸ Beau-père d'Anne-Marie

⁴⁹ De Pierre

me les soumettre. Je suis triste d'être comme je le suis emportée par mes occupations et de ne pouvoir comme je le voudrais relire les papiers de ces chers enfants, m'occuper d'eux...

J'ai reçu ce matin la carte de Max, et je viens de lui recopier l'examen de conscience pour ses enfants. Je le ferai reproduire à l'usine quand il m'aura renvoyé le "bon à tirer". Il pourra voir qu'il avait mis par erreur : "C'est ma faute, etc." avant l'accusation, j'ai arrangé autrement. J'ai mal écrit Commandements une fois. Je me suis rendue compte des lignes en plus, aussi pourrais-je mettre plus d'intervalles à certains endroits.

C'est le jeudi de Pâques qu'auront lieu les fiançailles de Térése. Les Cocard, arriveront le mercredi et repartiront le vendredi, ce sera fort court. Je viens de répondre à Mr en exprimant mes regrets qu'ils viennent si peu nombreux et restent si peu. Térése avait insisté pour que René P. et Renée C. viennent et aussi les Matignon, je ne demande pas mieux, mais comme il était convenable que je montre à Papa ce que j'ai écrit, je n'en ai pas parlé ; on fait comme on peut pour le mieux et encore du mal assez, comme aurait dit mon Père. Papa est extrêmement sombre dans le moment, il est un peu enrhumé, je l'attribue à cela ; hier, il a mangé à la gde salle. Nous avons Robert, Nel qui est en vacances depuis samedi et les Mangenot. L'après-midi nous nous sommes promenés en break, nous avons été à Gd Hez⁵⁰ et de là à la Jonquette pour faire visite à Térése qui est maîtresse de maison et mère de famille depuis Samedi et jusqu'à demain Mardi, tandis que Victor et Agnès sont à Paris.

Auguste Laurenty est très gravement malade.

Térése a reçu son choix de bagues, juste avant son départ, il était fort beau, elle en a choisi une du genre de celle d'Anne-Marie, mais avec deux brillants et pas de perle.

Emmanuel est parti ce matin pour Montcornet avec Robert qui l'a invité et j'en suis fort contente, il est très fatigué, il n'aurait jamais pu se reposer ici ou dès avant même son arrivée et malgré tout son bon vouloir, il joue le rôle de tête de turc. Il rentrera Vendredi ou Samedi. Tante Claire me fait espérer sa visite cette semaine, mais ce n'est pas sûr, et je n'en parle pas.

Je vous quitte mes chers enfants car je veux que ma lettre parte.

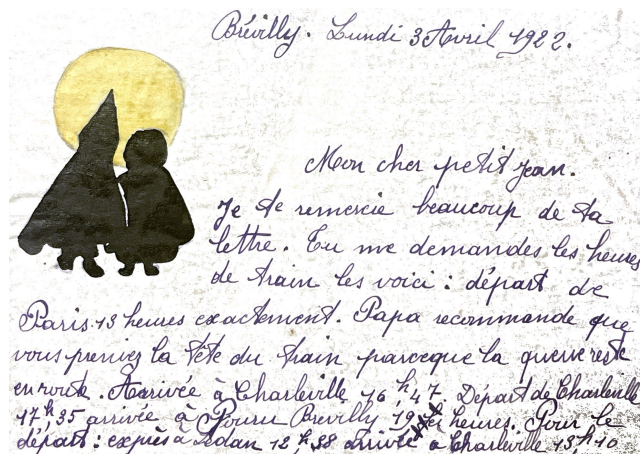
Je vous embrasse tous et vous bénis

Votre Maman

⁵⁰ Grand-Hez (ou Grand Hé) est un hameau de la ville belge de Bouillon situé en Région wallonne dans la province de Luxembourg. Composé de quelques maisons de part et d'autre d'une seule rue, il se trouve dans la forêt de Muno, en Ardenne belge, en immédiate proximité de la frontière française.

Brévilley, Lundi 3 Avril 1922

Mon cher petit Jean.



Je te remercie beaucoup de ta lettre. Tu me demandes les heures de train, les voici : départ de Paris 13 heures exactement. Papa recommande que vous preniez la tête du train parce que la queue reste en route. Arrivée à Charleville 16h47, départ de Charleville 17h35, arrivée à Pouru Brévilley 19 heures ; Pour le départ : exprès à Sedan 12h38, arrivée à Charleville 13h10, départ de Charleville 13h35 sans changer de train. Arrivée à Paris 17h35.

Pour le 1^{er} Avril, les cousins m'ont envoyé un délicieux saucisson en chocolat, des bonbons et des poissons. Hier, j'ai été avec mon oncle Roger, bonne maman, ma tante Geneviève, mon oncle Emmanuel et mon oncle Robert⁵¹ à Grand Hez en voiture. Nous sommes revenus par la Jonquette pour dire bonjour à ma tante Toilette⁵² et aux petits Laurenty. Ils étaient partis à Douzy alors nous avons visité l'usine. Et quand nous sommes partis, nous avons rencontrés ma tante et les Laurenty sur la route.

Mon oncle Charles est élu maire de Brévilley.

Hier, il faisait assez beau ; mais aujourd'hui au contraire, il a neigé ce matin et maintenant il pleut. Pourvu qu'à Pâques nous ayons du beau temps.

Mon oncle Emmanuel est parti aujourd'hui avec mon oncle Robert et reviendra vendredi.

Maurice est venu ce matin à la maison pour écrire à la machine des programmes que font les cousines pour l'audition de madame Condette. A l'audition, il y aura un morceau composé par monsieur Condette. Pour finir, il y aura un morceau à 8 mains.

N'oublie pas de rappeler à ta maman de m'envoyer des cartes. Maman m'a dit que ta maman avait écrit que tu comprenais ce que l'on disait ; c'est très bien. Je verrais cela à Pâques.

Fifine a 81 ans, on ne le dirait pas.

Monsieur Leroy a une petite fille qui est née à Pouru ; elle a été baptisée hier. Elle s'appelle Régine, c'est un drôle de nom. Monsieur Leroy m'a donné un cornet.

Combien pèse-tu ? Le petit neveu de Lucille a 2 dents. Tu me diras quand tu auras une nouvelle dent.

J'ai déjà joué au moins 200 fois ma Pastorale, pourvu que cela aille bien le jour de l'audition. Je joue la 10^e.

Mais je dois partir chez madame Forette alors je t'embrasse de tout mon cœur.

Ta petite tante Jehanne d'Arc.

⁵¹ Jehanne d'Arc appelle ici ses propres frères et sœurs « Mon oncle », « ma tante »...

⁵² Térése

Mes chers enfants

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de notre cher Pierre, il fête au Ciel ses 24 ans ! Je lis ses notes de retraite et j'en copie certaines que je pourrai vous faire circuler. Je ne suis pas encore tout à fait fixée pour les textes de son image, j'en voudrais un au sujet de sa charité et pense demander conseil à l'abbé Christin. Si je ne le vois demain à l'enterrement de Mr l'abbé Henry, je lui écrirai. Le pauvre abbé est mort avant-hier après 3 jours d'une terrible agonie. Demain, 29, c'est la fête de Robert, j'ai reçu hier une lettre d'Antoinette du 25 avril, Robert était près d'elle, elle ne me dit pas jusque quand il reste là-bas, elle a de très bonnes nouvelles de sa petite Geneviève ; elle dit : « Je vais de mieux en mieux, mais c'est bien long et forcément très pénible. Le 30, anniversaire de la naissance de Louisette [*filie aînée de Charles Henry-fils*], elle aura 10 ans, elle est repartie hier pour Nazareth⁵³ avec son Oncle et sa tante André et j'ai voyagé avec eux jusqu'à Sedan.

Nous avons reçu la bonne lettre de Sœurette, écrite à l'arrivée à Orléans et ce matin, nous recevons celle de l'heureuse Jehanne D'Arc ! Ces lettres nous font grand plaisir et nous sommes charmés d'apprendre que la chère petite a si bon appétit, ce qui m'engage à la laisser, sans cela, j'aurais dû forcément la faire revenir, j'espère que nous la trouverons engraisée au retour. Je lui envoie des timbres de Madagascar promis pour sa collection (Mad. et autres lieux).

Nous avons été fort heureux du séjour d'Edouard et d'Anne-Marie pendant les vacances et nous avons admiré le cher petit Jean, dont la petite Tante jouit tant maintenant. A-t-il reconnu son chez lui et sa Germaine ? Le temps a trop vite passé ici, de même pour le cher Nel dont j'ai fort peu profité. Papa a eu un mot heureux ces jours-ci, à Yvonne ou à Roger qui lui parlait des vacances déjà passées, il a dit : « Malheureusement ! » Voilà un mot qui vous ferait plaisir à tous. Depuis quelques jours, Papa ne descend plus de sa chambre qu'à midi, il nous dit cependant qu'il dort bien. Je crains que ce repos exagéré ne lui soit pas bon. Il est hanté par ce besoin de repos et traduit par repos au lit les conseils qu'on a pu lui donner de repos hors de son milieu.

J'ai reçu une charmante lettre de Mr Cocard qui fait un aimable éloge de chacun et veut bien se trouver ravi de la réception. Vous comprenez qu'il est très indulgent.

Charles est parti pour Paris Mardi et ne rentrera que Samedi. A l'usine, on fait une niche en face de la loge de Gippon pour mettre la statue de N.D. de Lourdes que Grand-Maman avait donnée à l'usine et qui se trouvait autrefois sur l'ancien hall. Je suis fort heureuse qu'elle reprenne sa place à l'usine.

Térèse a été à la Jonquette Mardi pour passer la nuit près des enfants tandis que les parents étaient au mariage de Melle Y. Jacquemin. Tout s'est très bien passé partout. Victor avait oublié d'emporter sa clef pour rentrer le soir et ne savait comment rentrer, Mr de Beurmann qui les reconduisait en auto en rentrant lui-même à Douzy, les engageait à venir coucher chez lui quand il s'est rappelé qu'en passant le matin, il avait vu une fenêtre ouverte à la vérandah, on avait en effet omis de la fermer pour la nuit et c'est ainsi que Victor est rentré chez lui par la fenêtre, tandis que Térèse qui s'était endormie confiante bien qu'à la merci de n'importe quel cambrioleur de passage, entendant du bruit, tachait de s'enfoncer dans le sommeil, espérant sans en être sûre que ce pouvait bien être les propriétaires qui rentraient à moins que ce ne soient des voleurs... heureusement pour elle et les enfants il s'agissait de la 1^{ère} hypothèse.

⁵³ Pensionnat ND de Nazareth

Cependant en se couchant, pour plus de sûreté, en cas de visite inopportune, elle avait mis sa bague au doigt et fermé sa porte à clef. Elle avait d'ailleurs toute confiance nous avait-elle dit à l'avance dans les bons anges de ses petits protégés qui les auraient protégés beaucoup mieux qu'elle n'eût pu le faire. La noce avait été très belle. Au dessert Mr Jacquemin annonça les fiançailles de Blanche, sa fille aînée avec un Bruxellois qui était présent au mariage.

Suite de la lettre écrite à la main, dans les marges :

Nous avons envoyé hier les livres d'Edouard, le solfège de J. D'A et 2 mouchoirs plus 1 médaille que j'ai trouvée dans le livre non cartonné dans un morceau d'enveloppe. Il reste une pointe⁵⁴ à Jean que nous avons retrouvée ce matin.

Les Bellot que j'ai vus hier regrettent vivement que leur séjour à Orléans n'ait pas coïncidé avec votre présence. Simonne se réjouissait de voir Jehanne d'Arc.

Marie Léchier est venue hier déjeuner chez Yvonne et a passé la matinée ici. Elle nous a dit son désir d'un mariage entre son neveu et Cécile Jenvrin⁵⁵. Je vous aurais écrit hier si je n'avais eu cette visite.

Edouard peut-il s'occuper à me placer des tickets ? Je lui en serais très reconnaissante.

René Dupont (Douai) est marié avec Melle Marie Bellard aussi de Douai et Mr G Rozoy annonce les fiançailles de son fils Paul, Capitaine au 3^{ème} régmt de chasseurs avec Melle Marg. Orsinger.

J'espère que notre petite J. D'A va rendre bien des petits services à sa chère Marraine et apprendra ainsi à se dévouer : mettre la table, plier les couches, préparer la toilette, raccommoder, etc.

Je vous embrasse tous bien tendrement et prie le Bon Dieu de vous bénir

⁵⁴ Couche pour bébé en forme de pointe

⁵⁵ Cousine germaine des enfants Henry - Fille d'Albertina Henry-Jenvrin qui a épousé un Charles Vasseur

Forges de Brévilley, le 21 Mai 1922

Mes chers enfants,

Je veux tout d'abord en cette date du 21 Mai dire à notre cher Max que nous pensons à lui et remercions le Bon Dieu de la grâce insigne de son Sacerdoce dont nous fêtons l'anniversaire ; je vais aller communier dans un instant à ses intentions. Je vous écris en effet avant la Messe de la Chapelle.

Vos lettres nous demandent des nouvelles de votre cher Papa et c'est bien naturel. Le Dr Babinski⁵⁶ a en effet écrit au Dr Couvreur. La faiblesse des jambes vient d'un trouble organique, mais qui n'est pas ce qu'on appelle le tabétisme⁵⁷ ou ataxie locomotrice bien que la démarche en donne l'impression. D'ailleurs, cette maladie dont je parle est une suite de désordres de conduite et ne peut par conséquent attaquer Papa⁵⁸.

Ce trouble organique qu'a constaté le Dr Babinski aurait eu son origine dans une affection infectieuse dont on ignore la nature et qui est évidemment la maladie que Papa a eue ou plus exactement l'état dans lequel il s'est trouvé en 1902 quand il a dû se soigner, aller à Cannes⁵⁹. Cette affection n'existe plus mais la marche mal assurée en est le résultat. Il ne semble pas que cela doive augmenter. En plus de cela, Papa est excessivement nerveux et impressionnable, ce que nous savons bien. Le Dr a dit d'éviter pour lui toute cause de fatigue et ce qui complique

⁵⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Babinski

⁵⁷ Du tabès (forme de syphilis). Maladie nerveuse d'origine syphilitique, caractérisée par des lésions dégénératives de la moelle épinière, se manifestant par des troubles de la sensibilité profonde avec abolition des réflexes, hypotonie, incoordination, des crises douloureuses paroxystiques, une atteinte de certains nerfs crâniens et des troubles trophiques (d'apr. Man.-Man. Méd. 1980).

⁵⁸ Cécile n'a aucun doute sur la fidélité de son mari...

⁵⁹ Dans le *Messenger* du 27 sept. 1902 : *Comme vous l'avez su Charles a passé 3 semaines environ à Mondorf, il a été content de son séjour là-bas, mais à la fin il s'en fatiguait. Il va sûrement mieux qu'avant d'y aller, mais il est très fatigué du moindre bruit, de conversations tant soit peu prolongées.* – *Messenger* du 7 nov 1902 : *Charles se tourmentait si nous n'étions pas de retour à l'heure qu'il nous assignait. A cause de cette disposition d'esprit j'ai eu beaucoup de mal à aller voir le Dr Parmentier à qui je m'étais finalement décidée à écrire. Henri qui est venu très gentiment me voir l'avant-veille de mon départ m'a vivement engagée à tenter l'impossible pour voir le Docteur. J'y suis parvenue le lendemain après m'être présentée 2 fois chez lui. Il avait revu Charles pendant mon absence. Il m'a donné la bonne confiance qu'il se remettrait complètement sans que nous ayons à craindre de suites sérieuses. Seulement Dieu sait combien de temps cela durera !* *Messenger* du 30 déc 1902 : *Charles est resté à Paris jusqu'au 9 Décembre, à cette époque ses promenades devenaient plus courtes et plus difficiles à cause du temps, il commençait aussi à s'ennuyer loin de nous et a été très heureux de venir nous retrouver. Après les 2 ou 3 jours de fatigue résultant du voyage passé, je l'ai trouvé beaucoup mieux qu'avant son départ pour Paris, il a d'ailleurs beaucoup meilleure mine et ses nuits sont beaucoup plus calmes, les enfants avaient appris à fermer les portes sans bruit, on ne parlait pas à table, Charles en était très touché et cela lui rendait son chez lui plus cher. Malheureusement le temps est mauvais, il ne peut que peu sortir et ses promenades ne s'exécutent guère que dans le jardin, c'est un peu fastidieux ; ne pouvant encore se remettre à l'usine, il s'ennuie de la monotonie des jours d'hiver et cet ennui s'il se prolongeait pourrait bien nous faire reculer de quelques semaines dans la voie du rétablissement. Aussi va-t-il partir pour Cannes aussitôt que possible après la rentrée de nos collégiens que nous attendons demain 31. Malgré son désir d'être là pendant les vacances des enfants il redoute un peu à l'avance le bruit inévitable de ces quelques jours. Je tiens compagnie le plus possible à Charles, nous avons installé le meuble à la salle à manger et c'est là que nous nous isolons le plus possible des enfants.*

bien les choses c'est que je lui ai fait lire l'ordonnance que Babinski nous a transmise pour lui par le Dr Couvreur et dont ce conseil était le 1er article, alors comme l'imagination augmente la fatigue dans une grande proportion, il n'y a plus de raison que tout ne soit une cause de fatigue.

Il avait été assez bien depuis son retour de Paris, mais Vendredi, j'avais été très découragée, il marchait plus mal que d'ordinaire et avait les idées très noires. Hier, après une bonne nuit il a été beaucoup mieux et est même retourné à l'usine où il a été très bien. La journée s'est fort bien passée et jusqu'au soir et ce matin Dimanche contrairement à l'ordinaire, il a fait sa toilette sans pessimister (sic) alors que chaque Dimanche c'en est intolérable.

La consultation a eu ce résultat qu'elle a déterminé l'état de santé de Papa et fait la part de ce qui est organique et de ce qui est l'effet de la nervosité et qu'on peut plus facilement le soigner ainsi ; Babinski lui a dit qu'il lui serait bon d'aller à Mondorf. Je pense qu'il ira en Juin, c'est son intention et je crois qu'il ne serait pas éloigné d'y faire un second séjour ensuite.



Centre thermal de Mondorf-les-Bain

Luxembourg

Il serait trop long de vous raconter par quelles expériences l'ont fait passer le Dr Bab. et le Dr Weil, spécialiste des oreilles, mais cela a été très fatigant pour Papa bien que nécessaire.

Paris, 170 bis Boulevard Haussmann,
le 13 mai 1922

Cher et honoré confrère,

J'ai vu M. Charles H. que vous avez bien voulu m'adresser et j'ai constaté chez lui les divers phénomènes sur lesquels vous appelez mon attention.

Ses réflexes rotuliens, achilléens, ses réflexes cutanés, ses réflexes pupillaires sont normaux. Sa pression systolique, mesurée avec la méthode de Riva-Rocci-Vaquez est de 15.

Comme vous me l'écrivez, le malade est un grand psychopathe, mais il me paraît difficile de mettre uniquement sur le compte de son nervosisme tous les symptômes qu'il présente. Les troubles de la marche ne sont certainement pas dus à une lésion radiculaire, dont il n'existe aucune ~~autre~~ manifestation. Il y a lieu de les rattacher à une perturbation de l'appareil cérébelleux, sans qu'il soit possible de faire une localisation absolument précise. La dysarthrie que le malade présente n'a rien de caractéristique.

J'ai fait examiner M.H. par le Dr. Weill oto-rhino-laryngologiste. Il a constaté une surdité totale à droite et, du côté gauche, une diminution de la perception osseuse et de la perception des sons aigus. Il conclut de ces investigations que cette surdité ancienne est de nature labyrinthique toxique ou infectieuse et il ajoute que les symptômes de déséquilibre paraissent d'ordre cérébelleux. Il est vraisemblable en effet qu'il s'agit là de troubles liés à des lésions anciennes d'origine infectieuse sans qu'on puisse déterminer la nature de l'infection; mais aucune raison d'admettre la spécificité. Le malade, d'ailleurs, que j'ai interrogé en particulier m'a affirmé n'avoir jamais eu aucun accident suspect.

Ci-joint une prescription.

Croyez, cher et honoré confrère à mes sentiments les meilleurs.

Signé: J. Babinski

D'ailleurs, depuis que j'ai commencé à vous écrire, j'ai interrompu pour assister à la Messe basse et maintenant, il est l'heure de la Grand Messe, à tout à l'heure....

Après la Grand Messe, nous avons diné, j'ai joué une partie de Bésy⁶⁰ avec Papa, et me revoici.



Gustave Caillebotte, La Partie de bésigue (1881), Louvre Abou Dabi.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/B%C3%A9sigue>

⁶⁰ BÉSIGUE (*zi-ghe*) n. m. Jeu de cartes qui se joue à deux, trois ou quatre joueurs, avec deux, trois ou quatre jeux de trente-deux cartes. (On dit aussi par abrég. bési ou bésy.)

Robert nous est arrivé hier soir comme chaque Dimanche pour repartir demain matin par l'express. Antoinette est toujours en bonne voie depuis que la fièvre l'a quittée et elle a pu faire une promenade en auto. Robert quand il est allé à Cambo a trouvé là-bas mon cousin-germain Charles LeLiepvre avec sa femme, la fameuse Marguerite de Terssac, leur fille, leur belle-Mère Mme de Terssac (Jenny Delame) et le jeune de Terssac.

Charles LeLiepvre avait recommandé à Robert de ne pas dire qu'ils étaient là, sa femme voulant qu'on ne sache pas qu'elle était malade ; mais elle l'est si gravement que ces jours-ci Charles a dû télégraphier à Joseph Toison et à sa famille de Douai son état très alarmant, Tante Caroline me l'ayant écrit, je sais que ce n'est plus un secret. Il paraît que sa maladie lui vient d'une chute (sic) de cheval sur une pierre qui lui a occasionnée ces graves lésions. Je l'ai recommandé à N.-D. du Suprême Pardon, mais sa mort ne sera pas pleurée dans la famille, elle a tant fait souffrir le pauvre Charles, ayant essayé de divorcer, puis finalement de le faire passer pour fou afin de le faire enfermer. Quand j'ai vu les Collette à Paris, je leur ai demandé s'ils avaient des nouvelles récentes des Ch LeL. afin de se rendre compte si on savait dans la famille qu'ils étaient à Cambo, ils m'ont dit que Charles leur écrivait habituellement assez fréquemment et que comme ils n'avaient rien reçu de lui depuis assez longtemps ils se disaient que sa femme avait dû réussir à le faire séquestrer ! Heureusement il n'en est rien et c'est la pauvre Marguerite qui devra rendre compte à Dieu de ce qu'elle lui aura fait souffrir. Prions pour elle.⁶¹

Antoinette ne l'a pas vue, elle ne veut voir personne. Il paraît qu'elle est tout à fait perdue et d'une maigreur affreuse. Fini sur ce sujet.

Térèse est revenue ravie de son séjour au Cateau, où on a été pour elle d'une gentillesse extraordinaire. On l'a emmenée un jour à Cambrai, un autre jour à Valenciennes chez Tante Henriette⁶².

Charles Ponsin doit aller à Orléans pour un mariage qui aura lieu le 25 Mai, à St Paterne, croit Tère. C'est le mariage d'un Mr ou de Melle de Bellegarde. Tère n'est pas bien sûre que le nom de la jeune fille ou celui du jeune homme soit de Bellegarde, mais c'est de cette famille-là qui est parente des Ponsin ; la noce se fera à la salle Jeanne d'Arc, vous pourrez donc vous renseigner pour le voir. Il est très gentil pour Tère et lui a remis des chocolats qu'il a dû acheter lui-même pour J.d'Arc et les neveux. Ses sœurs Thérèse et Marie viennent de partir pour Rome, c'est lui qui leur paie le voyage.

Jeudi, nous avons eu de grandes cérémonies dans nos 2 villages : Mgr Le Cardinal, Mgr Neveux et Mgr Paulot vicaire Général sont arrivés le matin en auto de Sedan avec Mr l'Archiprêtre de Sedan. Mgr le Cardinal et Mgr le Vicaire général se faisaient descendre à Brévilly où Charles⁶³ avec son Conseil municipal recevait son Éminence et lui faisait un petit discours. Son Eminence administra le Sacrement de Confirmation aux enfants de Brévilly après avoir célébré la Messe pontificale. Charles fut le parrain et Geneviève la marraine des confirmands. Mgr fit, paraît-il un sermon magnifique sur l'éducation des enfants.

⁶¹ Marie Geneviève Henriette dite Marguerite de FAYDIT de TERSSAC Née le 2 décembre 1881 - Castelbiague, Haute-Garonne - Décédée le 23 mai 1922 - Cambo-les-Bains, Pyrénées-Atlantiques, à l'âge de 40 ans

⁶² Henriette Dupont Fourmeaux (16^{ème} des 22 Dupont)

⁶³ Charles Henry-fils est maire de Brévilly

Pendant ce temps, Mgr Neveux qui avait dit sa Messe à Sedan avant de venir afin de gagner du temps administra la Confirmation à Poursu, parrain : l'Oncle Alphonse, marraine, tante Marguerite que j'ai remplacée pour sa petite Jehanne. Ensuite à 10 h. a eu lieu le baptême des cloches. Elles étaient si joliment ornées qu'un photographe venu du dehors a dit qu'il n'en avait pas vu d'aussi joliment parées dans la région. Jehanne d'Arc racontera tout cela à Jean, ce sera trop long, d'autant plus que nous sommes aujourd'hui demain à 11h [que veut-elle dire par là ?], et que je pars à Sedan à 1 h. ; c'est demain la réunion des administrateurs.

Aujourd'hui c'est l'anniversaire de la première Messe de Max à Nazareth, j'en ai remercié le Bon Dieu dans ma communion de ce matin.

Le jour de la Confirmation, j'ai eu l'insigne honneur et le bonheur d'être à table près de son Eminence qui a été d'une bonté touchante, me rappelant son séjour chez nous, le bonsoir des enfants en chemise de nuit, et, parlant d'Emmanuel, et le petit ? qu'est-ce qu'il est devenu ? puis d'Angers, des Castel et du projet d'adoption de Françoise, j'ai pu lui dire que providentiellement, Mme Bernard qui avait voulu l'adopter a rencontré Elisabeth et est l'ange gardien de cette petite famille. André Castel était venu ces jours-ci à Brévilly, je vais le lui écrire.

J'avais inscrit les noms sur les boîtes offertes à ces MMrs, très aimablement, Mgr m'a dit : " Je reconnais l'écriture".

Parlons d'autre chose, Papa a des hauts et des bas, il était très bien Samedi et Dimanche et aujourd'hui, il s'affecte, peut-être à cause de la réunion.

Emmanuel me demande quelles nouvelles j'ai d'Altkirch, pas d'autres que la lettre du Ministère des pensions que je lui ai communiquée et qui me dit qu'on prescrit une enquête au sujet de l'identification du cher Paul et qu'on me prévient aussitôt ; je dois donc attendre, mais il me semble impossible que dans ces conditions, on prenne aucune mesure sans m'en prévenir. Papa étant assez démonté dans le moment, je préfère que la réponse du Ministère ne m'arrive pas tout de suite, le mieux serait tandis qu'il serait à Mondorf, s'il se décide à y aller.

Très volontiers je descendrais à Mulhouse si la propriétaire de Nel peut me loger, mais sans rien retenir, ni promettre à l'avance. D'après une lettre de Tante Caroline, Jacqueline Debuchy a dû être opérée à Strasbourg, le 17 ; je n'en ai pas de nouvelles.

A la main, dans la marge

Mes chers enfants, je n'ai pas le temps de relire. Merci beaucoup du charmant séjour de l'heureuse J.d'Arc et aussi de la note que je vous réglerai en mandat sans tarder.

Louise Bédard va mieux on croit qu'elle guérira mais son frère Marc est très souffrant, sa blessure s'est rouverte et il a de l'artériosclérose très forte, ils viennent d'avoir leur 10e.

René Dupont (fils de Louis) a été pris à Bellagio en voy. de noce de crachements de sang. On a craint pour sa vie, sa famille y est allée et Jean Toison a été demandé pour le ramener jusqu'à Paris.

Le mariage de Vict[or] Jenvrin est le 4 juillet. Tte Elisa arrive ce soir avec l'Oncle Maurice mais nous ne l'invitons pas le jour de la réunion. Je vous embrasse bien tendrement et pensée pour le cher petit Jean et je prie le Bon Dieu de vous bénir.

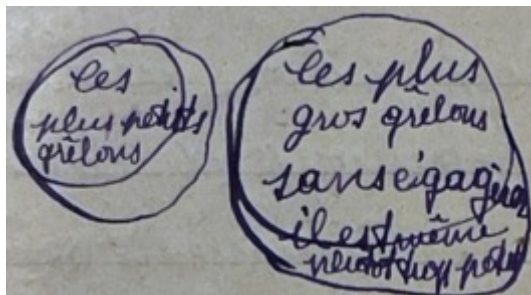
Votre maman.

J'avais écrit de Paris à Mme Bru[ley] un mot que je n'ai pas envoyé. Papa étant resté, je n'ai pu l'inviter.

Vendredi 26 mai 1922.

Mon cher petit Jean.

Je n'ai pas encore répondu à ta lettre. Ma tante Toilette⁶⁴ à été mercredi avec ma tante Marguerite et ma tante Elisa à Bertix et la cousine Marie qui a une collection de 10 000 timbres, c'est beaucoup vraiment En a donné pour moi. Ma tante Elisa a donné des timbres à Cécile qui me les passera quand elle aura pris ceux qu'elle n'a pas. Cécile a dit à mademoiselle Larchet que je faisais une collection de timbres et mademoiselle Larchet en fait une aussi alors elle m'a donné un timbre de Madagascar et elle a dit aux cousins qu'un jour elle leur prêterai ses timbres, que j'irai chez eux et que je chercherai dans ses timbres ceux que je n'ai pas. Cécile, Agnès et Christiane sont parties faire un séjour chez Marie. Térése et elles iront ensuite à Flers. J'ai vu monseigneur Luçon pendant qu'il causait avec maman. Il y avait un photographe qui est venu après le baptême des cloches pour photographier les cloches et nous lui en avons acheté ~~une~~ 2 de la notre, une de toutes les cloches ensemble et une de monseigneur à Raucourt (monseigneur est très bien sur cette photo là). Nous avons eût hier une grêle terrible ; il tombait des grêlons énormes. Mon oncle Robert en a pesé un de 25 grammes. Dabord tu peux juger de la grosseur des grêlons par mes dessins.



Les cousins ont eut 3 carreaux de cassés par la grêle et l'eau coulait dans leur maison parce qu'ils n'ont pas de bonnes gouttières. Cette grêle à duré une demi-heure et nous étions chez les cousins à ce moment là. Le jardin des cousins à beaucoup souffert de cette grêle ; mais nous, nous n'avons eut que 2 carreaux de fendus et notre jardin n'a presque pas souffert. A Brévilly, la grêle n'est tombée que pendant 5 minutes et quand cela a été fini, les habitants de Brévilly entendaient la grêle tomber sur l'usine. Mais heureusement que cette grêle n'était pas accompagnée de vent parce que sans cela, ça aurait cassé beaucoup de carreaux et dévasté presque entièrement les récoltes. Le jardin des cousins est vraiment beaucoup plus abîmé que le notre (il est presque entièrement jonché de feuilles) qui n'a pas d'iris de cassé, qui n'a que quelques groseilles de tombées et qui n'a presque pas de pois de cassés.

Avant et après le baptême des cloches, j'ai beaucoup fait sonner les cloches surtout la notre. J'ai commencé à écrire dans mon cahier les fêtes de Jehanne d'Arc à Orléans. Je t'embrasse de tout mon cœur.

Ta petite tante Jehanne d'Arc

PS

J'ai reçu hier ta lettre et je te demande pardon de te répondre si tard à ta lettre d'avant. Merci beaucoup de la photo, je la mettrai dans mon pêle mêle. J'ai 306 timbres.

⁶⁴ Térése

Forges de Brévilly, le 29 Mai 1922

Mes chers enfants,

Je vais vous écrire très courtement, car l'heure du courrier approche et je désire ne pas le manquer. Bonnes nouvelles de chacun de vous : de Max par Mad. Collignon, il a dû avoir la Ière C. [*communion*] cette semaine ; d'Orléans par la bonne dernière lettre d'Anne-Marie, merci mille fois pour les charmantes photos de Jean qui nous font gd plaisir. D'Emmanuel, par sa dépêche puis par ses 2 lettres, dont la dernière reçue à l'instant. Il a de l'entérite, je m'en doutais, je suis contente qu'il ait vu un docteur, qu'il se soigne bien et change de régime. Je me réjouis de le revoir pour la Pentecôte, je voulais lui écrire de venir. Antoinette continue de progresser et Robert nous revient les jours de fête et les dimanches.

Malheureusement, les nouvelles du cher Papa sont moins bonnes. Le docteur Babinski avait constaté que la marche mal assurée était absolument indépendante de sa volonté et venait comme suite à une affection ancienne de nature toxique et infectieuse dont on ne pouvait déterminer la nature ; c'est la maladie qu'il a eue il y a 20 ans qu'on n'a jamais pu trouver, mais dont on avait constaté les effets. Cet état de mauvaise marche pouvait durer fort longtemps sans augmenter, malheureusement donc le vendredi 19 Mai ses jambes sont devenues plus flageollantes(sic), cela a ensuite été mieux, mais l'après-midi de l'Ascension, tandis qu'il se promenait au jardin, Tte Elisa et moi nous avons dû le soutenir pour marcher ; depuis les jambes ne sont pas revenues et nous devons le suivre partout, car il voudrait tester ses forces et il risque de tomber : il a toute sa lucidité grâce à Dieu, mais il est très affecté. Il est très doux comme je l'ai connu autrefois et reconnaissant des soins qu'on prend pour lui. Le docteur qui doit venir le voir aujourd'hui m'a dit que cela pouvait être un moment de crise de son état et que dans quelques jours il pourrait se resserrer de ses jambes, mais il ne peut rien affirmer. Nous le soignons de notre mieux. Priez bien avec nous pour lui afin que ses jambes reviennent et pour qu'il accepte courageusement la volonté de Dieu.

En écrivant, dites que je vous ai dit qu'il avait de la faiblesse dans les jambes et que vous priez pour sa guérison. Je vous quitte en vous embrassant tous et en vous bénissant.

Votre Maman

Si les jambes n'allaient pas mieux pour vendredi, Tèreise ne pourrait aller à Angers, elle a été la 1re à le dire.

Mes chers enfants,

J'aurais dû vous écrire beaucoup plus tôt (on ne fait pas souvent ce qu'on veut) pour vous dire que Papa va beaucoup mieux. Depuis vendredi dernier il marchait plus droit quoique toujours avec un bras. Le dimanche de la Pentecôte j'étais allée à la Gd messe après l'avoir aidé à se lever pour déjeuner et faire sa toilette et l'avoir fait se recoucher jusqu'à mon retour et voilà qu'au retour, nous le trouvons en bas, assis dans un fauteuil à la grande salle ! Il s'était levé seul, avait achevé sa toilette et était descendu sans aucun secours.

Depuis cela continue, il marche très doucement et avec précaution, mais il marche seul et même hier il a fait seul le tour du bois sans s'asseoir. Vous qui êtes loin et ne l'avez pas vu, sans force, vous pouvez peut-être vous demander si étant donné sa nature nerveuse et impressionnable, il n'y avait pas là une affaire d'imagination, de suggestion, absolument pas et je puis vous le dire maintenant que nous respirons ; il était tombé plusieurs fois, dont une fois très violemment sur la tête, le samedi 27 mai, les Paul Duchâtaux étaient là de passage. Il était remonté seul, mais péniblement dans sa chambre pour se reposer un peu et voulant aller de la chaise longue qui était près du lit à son secrétaire, il tomba tout de son long sur la tête, je l'ai entendu comme j'allais à la cuisine demander si on l'entendait bouger. Nous avons eu de la peine à le relever, Pauline et moi, car il pouvait à peine s'aider. Depuis il essayait tjrs de faire q.q. pas quand il se trouvait seul un instant pour essayer ses forces, mais tombait chaque fois, de sorte que nous ne le quittions pas d'une ligne. Et que pour aller à Sedan ou à un enterrement, je pouvais compter sur Michel⁶⁵ pour nous remplacer. On ne peut trop remercier le Bon Dieu qui a daigné éloigner une telle épreuve ! Nous avons envisagé la nécessité d'avoir un infirmier ou un ménage, si cet état avait persisté.

Emmanuel nous est revenu pour la Pentecôte, le vendredi et nous a quitté mardi soir, prenant le train de 10h1/2 du soir à Carignan. Louisette est aussi revenue en vacances le samedi, c'est Mr Pons qui l'a amenée en venant passer 3 jours ici ou plutôt chez Charles. Par contre, Tèreise est partie le vendredi à 4h du matin pour Angers où elle espérait arriver l'après-midi, mais ce train-là ne sera en vigueur que le 25 juin. Je lui ai écrit qu'elle pouvait prolonger un peu son séjour puisque Papa se remet et ainsi elle pourra faire une petite visite à Orléans ou autrement elle n'eût pu passer qu'une nuit.

Pendant les vacances de la Pentecôte, on a beaucoup joué au tennis.

Nel a changé d'adresse, ne lui écrivez donc plus Chaussée de Dornach, mais à l'Ecole de Chimie, en attendant que je vous donne sa nouvelle adresse, adresse dont j'ai oublié le n° ; qu'il pense donc à me rendre cette adresse, et d'une façon, bien lisible.

À propos de la lisibilité des lettres, je viens de voir dans un traité de savoir-vivre sous le titre : Aphorismes littéraires, ce petit chapitre qu'il est bon de méditer, et dont la toute 1ère, je veux faire mon profit : ce qui n'est pas clair en matière de style n'est pas français. (Rivarol). Le français ne trouve jamais la phrase trop courte, ni trop claire.

Ce que le rythme est à la musique, le verbe l'est à la prose. Cervantès, Bossuet, Molière, de Maistre, avars d'adjectifs, abondent en verbes. L'abus des épithètes affadit le style, celui des adverbes, l'éreinte. Molière se moque de l'adverbe et il a raison.

⁶⁵ Son neveu, Michel Henry, fils d'Alphonse (frère de Charles Henry)

beaucoup intéressés et nous serons fort heureux de revoir le cher petit ainsi que ses chers parents. Nous avons eu le faire part de mariage de Germaine Laurent. Je vous embrasse tous.

PS. Je reçois ta lettre au moment où je voulais donner celle-ci au courrier. Je pense amener Germaine, elle vous rendra service et à nous aussi ; ce sera beaucoup plus commode.

Je reçois un faire-part de la naissance d'un petit François Beau à Nancy, j'en ai aussi reçu un du Médecin Major et de Mme Gabriel Petit à Nancy aussi ce doit être de la 2nde des demoiselles Féry.

A ce même courrier aussi, longue lettre de tante Marthe⁶⁷, enfin installée à Cannes avec sa communauté, ds l'ancien hôtel du Prince de Galles.

La 2nde fille des Augustin Dupont épouse un Mr Behagel.

Mme Guinand⁶⁸ attend pr ds un mois son 2nd bébé.

Les Duchâtaux nous ont pris le tableau de famille pour le faire photographier, j'en suis bien contente.

Geneviève va très bien.

Je pense que Tèreze vous arrivera... Quand ? À la fin de la semaine ? Plutôt, je crois au commencement de la suivante car elle sera bien tentée de passer encore le dimanche près d'Hugues.

Vous savez que Agnès, Christiane et Cécile sont chez M.Th. [*Marie Thérèse*]⁶⁹ depuis 15 j environ, elles ont été à Flers pour la Pentecôte pour la consécration de l'Eglise St Germain puis sont retournées à Phihecips [*orthographe incertaine*] je ne sais quand elles reviendront.

Vendredi les autres Alph. [*Alphonse*] sont partis pour Arras où Tte Marthe⁷⁰ et les 2 petits devaient rester jusque lundi prochain. Ils sont tous rentrés hier ; d'ailleurs J. D'Arc l'écrit à Jean.

Je vais enfin... t'envoyer le mandat, excuse-moi.

Je compte que tu n'as plus eu de fièvre, dis-le-moi.

Je retrouve l'adresse de Nel : 16 rue d'Illzach – Illzach - Mulhouse

⁶⁷ Sa sœur, Marthe Dupont, religieuse (20^{ème} des 22)

⁶⁸ Il s'agit de sa nièce Marguerite Dupont-Guinand dernière fille d'Albert Dupont (n°2 sur 22)

⁶⁹ Filles d'Alphonse Henry

⁷⁰ Leur cousine Marthe Henry

Forges de Brévilly, le 15 Juin 1922

Mes chers enfants,

Un peu d'éphémérides pour commencer si vous le voulez bien : aujourd'hui, fête du St Sacrement, c'est l'anniversaire quant à l'année liturgique de la Ière Messe de notre cher Max à Pours. Que de grâces il a, depuis cette époque, attirées sur lui et sur la famille !

Demain 16 juin, 1er anniversaire de la naissance du cher petit Jean, que ses chers parents l'embrassent bien tendrement pour sa bonne-Maman et que le Bon Dieu lui fasse la grâce de toujours rester dans son amour et de faire ainsi la joie de son papa et de sa Maman. N'oublions pas de remercier Dieu de si grands bienfaits, on demande facilement, mais on oublie souvent de remercier. Je ne dis pas cela pour vous, mais pour moi.

Papa continue à marcher, plutôt de mieux en mieux, mais par moments, il redevient sombre et s'isole un peu trop. Il aurait besoin de distraction, il le sait, mais il la fuit. J'ai bon espoir que je pourrai tout-à-fait me consacrer à Geneviève au moment de la naissance, mais j'ai bien craint d'en être empêchée par l'état de Papa. Priez pour que ce cher Papa s'approche des sacrements en reconnaissance de sa guérison, N.-S. lui donnerait des forces pour supporter ses épreuves.

Edmond Butruille, le mari de la cousine Céline est gravement malade et sans espoir de guérison, m'écrit Tante Caroline dont j'ai une lettre ce matin. Il a eu du diabète qu'il n'a pas soigné, peut-être ne l'a-t-il pas su, et c'est subitement qu'il est ainsi dans cet état précaire. Il a reçu les sacrements avec la foi ardente que nous lui connaissons, entouré de tous ses enfants, sauf Clotilde.

Louise Bizard va beaucoup mieux ; mais l'état de Marc est grave.

Bonnes nouvelles des Debuchy chez qui viennent d'aller Emile et le petit Jean Carlier, Causette va très bien.

Mariages :

Germaine Laurent avec un jeune Brault d'Angers, 48 rue de la Chalouère.

De Paul Rozey, à Strasbourg avec Mlle Oetinger, une protestante.

De Jean Lacaille d'Esse avec Mlle Hélène Chambion de Saône-et-Loire.

Naissance d'un petit François Beau.

René Dupont a pu revenir à Paris sans accident, il va être envoyé dans un sanatorium, sans doute en Auvergne.

Les Jean Toison qui étaient à Paris d'où Jean revenait chaque semaine à Douai, vont s'y installer (à Douai) définitivement. Pierre Toison va s'installer à Arras où il sera directeur d'une succursale de la Banque Dupont.

Papa est allé à l'usine mardi tandis que j'étais à Sedan, il est allé seul jusqu'au bout du pont en s'aidant du parapet et a pris ensuite le bras de Gippon, il est revenu avec Alphonse. Aujourd'hui, il vient d'y partir avec moi jusqu'au bout du pont, puis Gippon ensuite.

On creuse le puits ici depuis lundi et on arrive à l'eau. C'est à l'endroit du puits forré(sic) qui ne marchait plus, on va se rendre compte pourquoi. Nous sommes à 5 m. On va creuser encore q.q. mètres jusqu'à ce que l'eau vienne en abondance.

J'ai reçu de bonnes lettres de chacun de vous, toujours très intéressantes. Tous vont bien. Tèreise doit être à Orléans depuis Lundi, nous serons contents de la voir revenir, bien que je sois très heureuse de la savoir si contente en vacances. Robert n'a pas encore trouvé de personne de

confiance pour la petite Geneviève. Il a dû arriver aujourd'hui à Cambo, il va passer q.q. jours près d'Antoinette qui va peut-être changer d'endroit car il fait très chaud là-bas.

Ici il a eu un essaim [d'abeilles] la semaine dernière, il l'a donné à Roger qui en avait acheté un à Gillot, on a remarié les 2.

Claire Loraux a eu un petit garçon.

Je croyais qu'Anne-Marie avait pris les indications pour l'agrandissement du cher Pierre. Celui du cher Paul a 0,50 de hauteur, à l'intérieur du cadre et 0,37 de large, le cadre a une largeur totale, avec ses moulures de 5 cent., c'est un cadre ovale Louis XVI avec nœud qui le surmonte.



Max nous écrit qu'il emmène des petits garçons en promenade, ne les intéresserait-il pas à faire des collections, les uns herbier, d'autres coléop., papillons, pierres, etc. ?
Je ne veux pas rater le courrier et vous embrasse.

Votre maman

Vendredi 16 juin 1922

Mon cher petit Jean

Hier, je n'ai pas pu t'écrire parce que Jehanne et Goby sont venus déjeuner et passer la journée. Nous nous sommes amusés au sable.⁷¹



Je te souhaite un bon anniversaire. Tu as un an. Il y a un an, je te connaissait pas encore ; tu étais tout petit mais maintenant tu commence à devenir un grand garçon. A t-on mit une bougie sur un gâteau ?

J'ai vu Suzette mardi, je lui ai donné des timbres et elle aussi, j'en ai eu 30 d'elle ce qui fait maintenant que j'aie 330 timbres. Mon oncle Emmanuel m'en a envoyé un de Russie d'un gouvernement qui vient de finir.

Oh alors viandox⁷² est là que c'est amusant cela doit être très bon d'en manger.

⁷¹ **Les sables** (par Anne-Marie Henry)

Un de mes souvenirs les plus merveilleux ce sont nos deux sables à Brévilly - ces sables jaunes-rouge dans lesquels nous jouions si volontiers. L'un, celui du potager - situé en plein soleil à un angle de la propriété, était un objet de rêve - parce que c'est là que nous jouions aux premiers jours de vrai printemps (l'hiver était fort long dans les Ardennes).

En hiver nous étions chaudement vêtus pour jouer dans le jardin - bas, gros vêtements - et il fallait courir, être sans cesse actifs.

Le sable du potager, c'était le repos, le délassement, le soleil qui nous réchauffait ; cette terre sur laquelle on pouvait s'asseoir puisqu'elle était devenue chaude. C'était la joie de faire passer indéfiniment ce sable dans nos mains au travers de nos doigts écartés. Il y avait là une sensation de chaleur - de caresses - de finesse inoubliable - et nous étions enfin les bras nus et en chaussettes.

Le sable d'été, lui était à l'ombre d'un saule pleureur dont le tronc formait le centre. Un grand saule pleureur dont les branches dans leur retombée donnaient les limites de ce sable toujours humide - toujours frais même. Là, c'est toute une autre vie. On y vient pour édifier des ouvrages d'art, des châteaux forts, des tunnels, des fortifications pour nos batailles et aussi pour trouver une sensation de fraîcheur dans les grands jours de chaleur.

Ah ! ce que nous avons joui de nos sables.

Quelquefois et cela nous semblait bien étrange des ouvriers venaient subitement creuser tout notre sable pour l'emporter - et en rapporter du tout neuf - tout frais de propre - (car la fumée de l'usine salissait tout).

Nous subissions ce changement dont on ne nous a jamais prévenu à l'avance.

⁷² Viandox est un extrait de viande. Il a été lancé au début des années 1920 en France par la Compagnie française des produits Liebig (Aubervilliers-La Courneuve). Il se présentait sous forme soluble ou liquide.



Je suis très contente de penser que ta maman a acheté de nouvelles Jehanne d'arc, merci bien. Je n'ai pas encore fait de poisson parce que depuis que je suis rentrée, nous n'en avons plus parce que quand il fait plus chaud, on en a plus par l'usine.

Je devrais être maintenant chez madame Forette puisque aujourd'hui, c'est vendredi et qu'il est 3h1/2 mais il fait un orage si épouvantable depuis 1h1/2 qui est l'heure à laquelle je dois partir que maman n'a pas voulu que je parte, il fait encore très mauvais et je n'irais chez madame Forette que quand le temps sera calmé pour aller chercher mes devoirs pour demain. Le tonnerre est tombé sur la maison et tu sais maintenant on nous fait un nouveau puit, on a trouvé l'eau et la terre s'est éboulée dans le fond quand le tonnerre est tombé. Le ruisseau déborde presque et a transporté 3 madriers et une boîte à laver.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Ta petite tante Jehanne d'Arc.

Post scriptum : mon oncle Charles est parti à Paris aujourd'hui à 4 heures du matin et il reviendra à minuit. Nous sommes étonnés de ne pas avoir de nouvelles de ma tante Tèreèse et nous pensons qu'elle reviendra ce soir au train de 7 heures.

Mon cher petit Jean,

J'ai reçu hier ta lettre dont je te remercie beaucoup. Ma tante Tèrese sera ici lundi prochain. Tu penses que Louissette m'écrit, (je rapporte textuellement une parole) : « Tu sais chaque fois que tu m'écris une lettre en parlant de tante Thérèse (c'est exprès que je met un h à Tèrese) tu n'oublies pas de ne pas mettre d'h, je t'assure que cela me fait beaucoup rire ». Je lui dirais ce que nous faisons à la maison.

Louissette m'a envoyé 3 timbres dont 2 que je n'avais pas, je me demande bien comment elle à pu les avoir surtout qu'elle me dit qu'elle n'a pas vu le père Paul Bellot pour lui en demander de ma part et Charles à écrit à monsieur Pons et lui a demandé des timbres pour Xavier, monsieur Pons ne fait pas de collection mais il en a facilement alors j'ai dit à Roger que quand il lui écrivait, il lui en demande pour moi.

J'ai récolté pour la sainte enfance⁷³, j'aurais du avoir 11 francs avec moi puisque Jean Collin à déjà versé sa cotisation mais j'ai eu 16 francs parce que Yvonne à donné 2 francs pour chacun de ses enfants, que Jeanne Thomas à donné 2 francs pour sa petite parce que c'était la 1ère fois et qu'elle voulait donner plus à cause de cela et enfin parce que j'ai demandé à la femme de Raoul Laureau si elle voulait que son petit en soit alors elle à versé la cotisation.



Je vois que tu as fait beaucoup de progrès pour marcher, cela doit être beaucoup plus amusant pour toi et tu devais beaucoup aimer de traîner la brouette. On n'a pas encore envoyé la capotte de sa voiture à Sedan mais je m'en occuperai. On à fait aujourd'hui un oreiller de crin pour ton petit lit. Je ne sais pas si ma tante Yvonne aura une flèche à prêter pour le petit lit.

Je crois que l'histoire qui était dans la lettre était pour moi, tu en remercieras beaucoup ta maman. J'ai commencé hier les gammes à un octave et je ferais aussitôt qu'ils seront arrivés des canons et des exercices.

⁷³ C'est en 1843 que M^{gr} de Forbin-Janson, évêque de Nancy, fonde l'Association de la Sainte-Enfance. Rapidement approuvée par le pape, l'œuvre est élevée au rang d'institution canonique le 18 juillet 1856 par un bref de Pie IX, ce qui lui confère un cardinal protecteur et fait que les évêques sont invités à la recevoir dans leurs diocèses respectifs. Léon XIII la bénit dans son encyclique Sancta Dei civitas du 3 décembre 1890, et la recommande aux évêques. Elle devient œuvre pontificale missionnaire en 1922. Avec trois autres organisations, son objectif est de « promouvoir l'esprit missionnaire et universel au sein du peuple de Dieu, tout en assurant la collecte et la distribution de subsides aux missionnaires, à leurs œuvres et aux projets dans les Églises locales les plus pauvres du monde. Elle est surtout axée au départ vers les missions chinoises et permet en particulier de financer nombre de projets émanant des Missions étrangères de Paris. Elle est surtout axée au départ vers les missions chinoises et permet en particulier de financer nombre de projets émanant des Missions étrangères de Paris.

Les gens qui habitent dans la maison où habitait autrefois Gilet font des heures supplémentaires en rebouchant les trous de la barque, c'est l'homme qui travaille avec sa femme qui travaille aussi bien que son mari. Le puit est fini, il n'y a plus qu'à en pomper l'eau jusqu'à ce qu'elle devienne propre.

Je crois que demain, nous ferons la procession de la Fête Dieu chez les cousins et le jeudi où j'avais écrit à ma tante Térése, nous avons fait le baptême des cloches.



La Fête-Dieu – Alexandre Antigna – Musée d'Orsay

<https://histoire-image.org/etudes/renouveau-religieux-milieu-xixe-siecle>

Agnès a chanté avec nous les vêpres et fait un sermon que je devais réciter parce que j'étais le curé de la paroisse, Jehanne faisait monseigneur et pour cela elle avait mis la robe du petit Jésus, Goby et Xavier étaient les enfants de chœur et les parrains et les marraines, les poupées, on avait dû pour cela en habiller une en garçon, on lui avait mis comme haute forme un carton à chapeau de poupée, comme pantalon une pélerine de poupée que l'on avait drapée, comme veste un espèce de petit ouvrage et avec cela une magnifique cravate verte quand le baptême des cloches a été fini, nous avons fait un tour dans la maison tout habillés ou nous avons lancé des dragées à Pauline et à Madeleine puis nous avons été au jardin.



Enfants jouant dans la procession religieuse, peinture de Joaquim Vayreda y Vila

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Ta petite tante Jehanne d'Arc